

Rommel MENDES-LEITE  
Gérard RIBES

## Sexualité(s)

Mik BANENS  
Monique DUPRÉ LA TOUR  
Fernando POCALY



# Pré ... en ... bulles

Pour la deuxième année consécutive, l'écriture est à l'honneur à Lyon 2 avec le Litterarium.

L'association organise la deuxième édition du Concours d'écriture des étudiants Lyon 2 : gratuit, ouvert à tous les étudiants inscrits à l'université en 2010-2011 et sur un thème libre.

Profitez-en pour laisser parler votre imagination et montrer tout votre talent : un recueil rassemblera les meilleurs manuscrits, sélectionnés par les professionnels du livre qui composent le jury du Litterarium.

Saisissez dès à présent cette belle occasion de vous faire connaître et publier en envoyant vos textes avant le 17 Avril 2011.

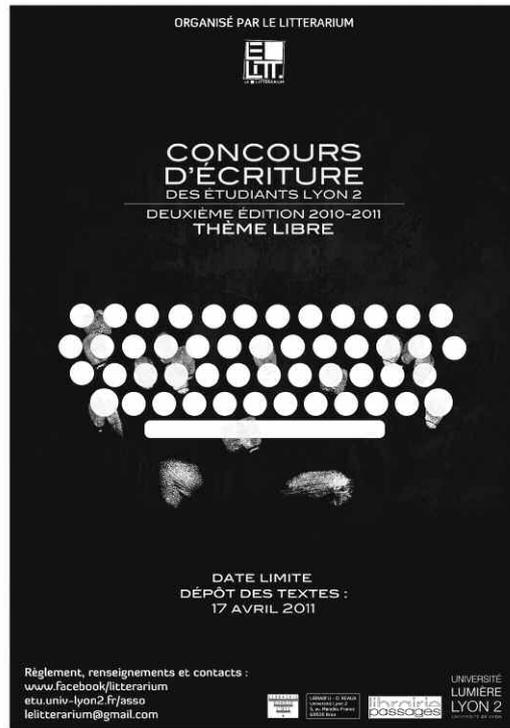
Les modalités de participation, le règlement du concours, la composition du jury et tous les renseignements nécessaires sont disponibles sur :

- le portail étudiant de l'université Lyon 2, rubrique "asso" : <http://etu.univ-lyon2.fr/asso>,
- la page Facebook du Litterarium : [www.facebook.com/litterarium](http://www.facebook.com/litterarium), ou sur simple demande à l'adresse suivante : [lelitterarium@gmail.com](mailto:lelitterarium@gmail.com)

## L'association en quelques mots :

Depuis mai 2009, le Litterarium mène une politique culturelle qui a pour double ambition de promouvoir l'écriture et les littératures à l'université et de favoriser la rencontre des professionnels du livre et de la communauté étudiante.

L'association est domiciliée à l'université Lumière Lyon 2 et signataire de la Charte des Associations de l'université.



## L'oeil du psychclone

scénario : Léa FIZZALA - dessin : Simon CARUSO

Mou... c'est bizarre cette police... Le titre enferme un peu... Moi, j'aurais pas mis le texte aussi bas...



Et puis, j'aurais mis le dessin plus à droite...



Quelques heures plus tard...



Mou... Non, en fait je préférerais avant.



## sommaire

### Sexualité(s)

Sexualité(s)

Le point de vue des sciences sociales

Rommel MENDÈS-LEITE p. 5

Quelques éléments  
de la sexualité des âgé-e-s

Gérard RIBES p. 7

GAGNON et SIMON  
et la théorie des scripts sexuels

Maks BANENS p. 11

Relations sexuelles et sexualité  
en thérapie de couple

Monique DUPRÉ LA TOUR p. 14

### A propos ...

Norme et éducation :

Notes pour repenser le genre  
au-delà de l'hétérosexualité obligatoire

Fernando POCAHY p. 19

### En kiosque

Carnets Psy p. 4

**Coup de cœur**

Le quai de Ouireham

Jean-Marc TALPIN p. 4

Il y a des thèmes qui font « mouche », d'autres non...

C'est ainsi que cela se passe en tout cas pour Canal Psy.

Le comité de rédaction lance une idée que je saisis à la volée, l'épinglant soigneusement sur un bloc-mémo (rassurez-vous elle s'en sort !)

S'ensuit un certain nombre de prises de contact... d'échanges infructueux en promesses d'article... tout se rencontre ! et le projet se polymorphise au grès des abandons des uns et des contributions des autres...

Rommel MENDES-LEITE a accepté de nous accompagner sur cette thématique délicate... La sexualité, les sexualités, le sexuel, difficile d'aller à la chasse aux papillons (ici, les auteurs) dans un champ aussi étendu et vallonné que celui-ci.

C'est pourtant un zest de ce vaste domaine que nous vous proposons dans ce dossier. L'ensemble ne cédant point à la gageure de l'interdisciplinarité en cheminant du global au singulier... et de l'élégance, avec les très réussies illustrations de Caroline BARTAL.

Dr Gérard RIBES, professeur et psychothérapeute, spécialiste des questions de sexualité et de vieillissement, Monique DUPRÉ-LATOURE, psychothérapeute familiale, Maks BANENS, sociologue, nous font tour à tour, à partir de leur pratique, de leur spécialité ou de leur domaine de prédilection, partager ce que sont les enjeux de la sexualité. Bien d'autres angles auraient été envisageables, bien sûr, mais le travail d'édition est aussi affaire de frustration.

En « à propos », Fernando POCAHY complète ce numéro en évoquant la question des normes dans l'éducation. Psychologue, doctorant en sciences de l'éducation, il nous propose, à partir d'une étude sur les représentations de la diversité sexuelle dans les manuels scolaires, de repenser le genre au-delà de l'hétérosexualité requise.

Enfin, vous retrouverez comme à chaque numéro, les habituels rubriques « coup de cœur », « en kiosque » et bien entendu « L'œil du psychologue », interprétation décalée de la vie de la rédaction, scénarisée par notre stagiaire Léa FIZZALA et notre strip-dessinateur Simon CARUSO.

En vous souhaitant une très agréable lecture,

Frédéric GUINARD

## ours

**Directeur de la publication :** André TIRAN,  
Président de l'Université, Andre.Tiran@univ-lyon2.fr

**Rédacteur en chef :** Frédéric GUINARD  
Frederik.Guinard@univ-lyon2.fr

**Couverture et illustrations :** Caroline BARTAL  
<http://caroline-b-island.blogspot.com>

Journal publié par l'Institut de Psychologie, Département FSP - Imprimé par l'imprimerie Saciprint à Meyzieu  
Commission paritaire n° 1112 B 07996 - ISSN 1253-9392

**Directeur délégué :** Georges GAILLARD  
George.Gaillard@univ-lyon2.fr

**Responsable d'édition :** Marc-Antoine BURIEZ  
Marc-Antoine.Buriez@univ-lyon2.fr

**Crédit Photo :** DR

Canal Psy  
Institut de Psychologie  
Université Lumière Lyon 2  
5, avenue Pierre MENDÈS FRANCE  
69676 BRON Cedex  
Tél. 04.78.77.23.23 - Poste 20.59  
<http://psycho.univ-lyon2.fr>



La rédaction de Canal Psy vous recommande le dernier numéro de "Le carnet psy", les troubles névrotiques chez l'enfant y sont abordés sous l'angle de l'examen psychologique.

A partir de la 12<sup>ème</sup> Journée sur l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent organisée par l'Association Clinique des Apprentissages (CLINAP) et le Laboratoire de Psychologie Clinique et de Psychopathologie (LPCP) de l'institut de Psychologie de l'Université Paris Descartes, Michèle EMMANUELLI souligne dans son introduction combien la clinique de l'enfant et de l'adolescent contemporaine révèle la pérennité des organisations névrotiques sous des formes diverses, souvent méconnues.

le Carnet PSY		
numéro 148 / novembre 2010		www.carnetpsy.com
		MENSUEL - 8 € (FRANCE) - 10 € (ÉTRANGER)
Agenda.....	2	
Parutions du mois.....	15	
<b>BLOC-NOTES</b>		
<b>Notes de lectures</b>		
• L'adolescent et la séparation de Isée Bernateau par Jean-François Solal.....	16	
• Winnicott avec Lacan de Catherine et Alain Vanier (à la dir.) par Laure Razot.....	18	
• La puissance du vieillir de François Villa par Simone Korff-Sausse.....	21	
<b>Exposition</b>		
• Basquiat par Simone Korff-Sausse.....	23	
<b>ACTUALITÉS DES TROUBLES NÉVROTiques CHEZ L'ENFANT. APPORTS DU BILAN PSYCHOLOGIQUE</b>		
<b>INTRODUCTION</b>		
par Michèle Emmanuelli.....	24	
<b>LA PHOBIE DANS TOUS SES ÉTATS</b>		
par Annette Fréjaville.....	25	
<b>AMANDINE, 10 ANS : HYSTÉRIE DE CONVERSION OU CONVERSION SOMATIQUE ?</b>		
par Caroline Hurvy.....	35	
<b>CONVERSIONS SOMATIQUES ET TRAVAIL PSYCHIQUE : L'ÉCLAIRAGE DU BILAN</b>		
par Michèle Emmanuelli.....	43	
<b>Le temps qui passe... par Alain de Mijolla.....</b>		
<b>Le site du mois..... par Yann Leroux.....</b>		

### Pratiques psychanalytiques : clinique et éthique du soin

Il y a cent ans, en 1910, au congrès de Nuremberg, Freud crée l'Association Psychanalytique Internationale de Psychanalyse (API). Il y présente sa conférence intitulée *Perspectives d'avenir de la thérapie analytique*. Pour la première fois, il y parle du contre-transfert et il évoque, pour le futur psychanalyste la nécessité de se former et de « subir une analyse ». La même année, il écrit un essai sur la « psychanalyse sauvage » où il dit son inquiétude devant l'exercice de la psychanalyse par des praticiens sans formation psychanalytique. En créant l'API qui énonce « des règles et des normes qui valident la qualification professionnelle dans l'exercice de la pratique psychanalytique », il désire tenir à l'écart les charlatans. Ceci a permis de légitimer les analyses de l'API d'une identité singulière, différente de celle des autres thérapeutes par rapport à laquelle ceux-ci se déterminent et se positionnent d'autant plus que le champ clinique de la psychopathologie et des « pratiques psychanalytiques » a largement dépassé celui de la cure-type. La théorie analytique reste une théorie qui approche au mieux la compréhension de la globalité du fonctionnement psychique, normal et pathologique, mais la manière de l'appliquer doit se réfléchir en fonction des patients et des cadres institutionnels. Les pratiques analytiques s'adressent aussi bien à l'individu tant adulte qu'enfant, au couple, à la famille, au groupe, aux institutions... c'est-à-dire partout où « surgit l'inconscient » et où il y a rencontre entre un soignant et une personne en souffrance, que cette dernière reconnaisse ou non cette souffrance. Dans une société qui a tendance à niveler la pensée et où l'action prime sur la réflexion, l'approche psychanalytique a un rôle fondamental. Mais au contact des changements socio-culturels et de l'évolution de la psychopathologie (états-limites, psychosomatique, pathologie de l'exclusion, pathologie des actes, addictions,...) ainsi qu'au regard de la psychothérapie et d'autres techniques thérapeutiques, elle se confronte, aujourd'hui, à de nouveaux enjeux passionnants.

Serge Frisch et Christine Frisch-Desmarez  
colloque international à Luxembourg du CERCEPA (annonce p.12)

## Le quai de Ouistreham

Ed de l'Olivier, 2010, 270 pages, 19 euros

Florence AUBENAS

En refermant ce livre, la première pensée qui m'est venue fut « je suis un nanti ». Nanti d'un travail et d'un emploi, d'un salaire régulier, d'une stabilité qui fait que la question du lendemain ne se pose guère. Nanti de la certitude de pouvoir partir en vacances, de pouvoir acheter selon mes besoins, de payer mes factures...

L'immense mérite du livre de F. AUBENAS est multiple, je retiendrai ici deux points : d'une part cette journaliste rend visible l'invisible, d'autre part, et sans concession aucune, elle ne charge pas les portraits dans un sens ou dans l'autre, n'en rajoute pas dans le « pathos ».

Elle nous permet de découvrir les précaires, ceux qui ne courent pas après un poste, mais après des « heures », elle nous permet de voir la rudesse de ce secteur, dont les syndicats se détournent, encore prisonniers souvent du modèle du salariat classique. Or là, il s'agit de bien autre chose : chaque salarié(e) (ce sont, surprise ! surtout des femmes) cumule les heures de ménage dans différents endroits, sur différents lieux (dont les bateaux qui traversent la Manche), des heures toujours calculées au plus (voire au trop) juste et dans une précarité longtemps entretenue.

F. AUBENAS, qui était en congés sans solde de son employeur (Libération), s'est inscrite au Pôle emploi de manière discrète (elle ne fut pas reconnue) en se disant prête à tout faire. Elle a vite découvert que ce n'est pas si simple. Puis, il lui fallut faire face aux horaires (début vers 5 heures du matin, ménage après les horaires de bureau...), aux remarques...

Si elle a rencontré des employeurs ou des petits chefs peu corrects, elle témoigne aussi de belles rencontres humaines, de cette solidarité que vivent (pas toujours) ceux qui partagent une fragilité commune : qui en remplace une autre, qui a un véhicule et co-voiture avec les autres contre le partage du prix de l'essence, qui indique les super promos pour les repas familiaux...

Elle arrêta l'expérience, ainsi qu'elle s'y était engagée vis-à-vis d'elle-même par éthique, lorsqu'on lui proposa un CDI : il lui était impossible de prendre la place de quelqu'un qui en avait besoin.

Ce livre est précieux pour chacun, car il nous ouvre une fenêtre sur un monde qu'il est plus confortable d'ignorer (il ne fait pas de bruit, ne manifeste pas). Il parlera aux étudiants d'une part parce que certains vivent ce type de situation, d'autre part parce que, dans leur vie professionnelle, ils rencontreront probablement des personnes qui vivent de telles situations. « Quai de Ouistreham » nous fait voir l'énergie qu'il faut mobiliser pour continuer à vivre dans de telles situations sociales et professionnelles.

Madame AUBENAS, merci donc de ne pas participer à la dissimulation du monde, de l'amener jusqu'à nous avec un talent discret et une profonde humanité, avec une plume sobre et belle.

Jean-Marc TALPIN

# coup de coeur

## Sexualité(s)



### Le point de vue des sciences sociales

Rommel MENDES-LEITE

Le terme « sexualité » est très polysémique et peut prendre des sens divers selon la discipline et l'approche adoptées. Même s'il comprend également « les pratiques sexuelles physiques et corporelles (et leurs manifestations et conséquences biologiques) », en sciences sociales on prête spécialement attention aux [...] « significations de la sexualité (représentations, normes, affects, motivations, etc.), ainsi que les relations sociales qu'elle implique » (FERRAND, 2004, pp.84-85).

Il est néanmoins vrai que, dans l'usage courant, la sexualité humaine est pensée d'emblée dans le domaine des représentations psychobiologiques : le phénomène social n'est perçu que secondairement. Sans doute, le sexe (*mâle* ou *femelle*) des individus est biologique, mais la sexualité transcende le caractère simplement physique et constitue en réalité une construction sociale historique et culturellement formulée.

Par ailleurs, lorsque naît un nouvel être humain et que, après avoir examiné ses organes génitaux, ont déclaré catégoriquement : « c'est un garçon » ou « c'est une fille », c'est une affirmation

qui au fond n'est qu'une demi-vérité. Car nous naissons *mâle* ou *femelle* (*sexe biologique*) mais non *masculin* ni *féminin* (*genre* ou *sexe social*), et encore moins *homme* ou *femme* (*identité sexuelle*). C'est-à-dire que nous ne deviendrons homme ou femme qu'au cours du processus de socialisation, lequel associe à chaque genre des modèles culturellement définis, en général avec une hiérarchisation que donne au genre masculin une place privilégiée. Ce processus se réalise tout au long de notre vie, dans une interaction continue entre l'hérédité (composantes biologiques) et le contexte (composantes socioculturelles).

Comme l'affirme MALINOWSKI (1982, p.21), « la sexualité dans son acception la plus large [...] est, plus qu'une simple relation charnelle entre deux individus, une force sociologique et culturelle. » Les comportements qui la composent font partie d'un processus d'apprentissage formé à partir d'une base biologique (le sexe) et transmis à travers les processus de socialisation, gardant même certaines spécificités dans chaque culture et dans chaque période historique.

Chalar DA SILVA (1980) affirme que le comportement sexuel est chaque fois plus maîtrisé sur le plan extérieur au fur et à mesure que l'on gravit l'échelle biologique. Les facteurs sociaux s'ajoutent aux facteurs strictement biologiques et l'apprentissage des modèles culturellement déterminés va compléter la définition génétique-hormonale du type sexuel.

L'animal humain naît normalement avec son sexe physiologique<sup>1</sup> déterminé biologiquement. C'est à partir des composants biologiques que se formeront les éléments culturels relatifs à la sexualité, et ces derniers modeleront la « matière première » fournie par les modèles biologiques (logiquement avec certaines limites). Or, cette possibilité de « modelage » est très exactement le facteur principal qui va constituer la différence entre la sexualité humaine et la simple expression instinctive des pulsions sexuelles existant chez les autres animaux, irrationnels et limités par un fort déterminisme biologique.

MALINOWSKI (1976, p.87) qualifie cette capacité humaine de *plasticité des instincts*. Se référant à elle, il observe que, « bien que la tendance générale à se

livrer à des démarches amoureuses, à mettre la sélection à la base des rapprochements sexuels, à prodiguer des soins à la progéniture soit aussi forte chez l'homme que chez l'animal, elle ne présente plus de limites aussi précises d'un bout de l'espèce à l'autre, que chez ce dernier. Ces limites ont été remplacées par des limitations culturelles. [...] À la place des déterminantes instinctives précises auxquelles obéit l'animal, nous avons des éléments culturels qui façonnent et modèlent les tendances innées. Tout ceci implique, d'une part, un profond changement dans les rapports entre l'instinct et le processus physiologique et, d'autre part, une variation de leurs possibles modifications. »

Ainsi, cette *plasticité humaine des instincts* proviendrait d'une relative imprécision des pulsions biologiques primaires. Ceci permet de mieux diriger ces instincts, conformément aux spécificités de chaque contexte socio-culturel au cours d'une période historique donnée.

Cette distinction conceptuelle mettant en avant la différence entre les sexes *biologiques* (composés par les structures biologiques primordiales) et les *sexualités* (structurées et réglementées socialement) nous semble fondamentale pour une approche adéquate de la question dans une perspective en sciences sociales. Néanmoins, il faut bien remarquer qu'il s'agit là d'un recours théorique, car, en réalité, il est impossible de séparer chez l'être humain la nature et la culture (DAVENPORT, 1976, pp.116-118). Ce que nous souhaitons mettre en évidence, c'est l'immense variété des expressions que peuvent adopter les sexualités, au contraire de ce qui est la règle chez les animaux irrationnels.

Outre la réduction notable des instincts, la séparation entre la sensation de satisfaction et la finalité biologique est un autre facteur essentiel à la base de la formation sociale des sexualités. Son utilisation en tant que source de plaisir, indépendante de sa fonction de reproduction, est possible parce qu'il n'existe pas chez l'homme des « périodes de chaleur » comme il en existe chez les animaux et qui gouvernent le

rythme de leurs instincts sexuels. Cette dissociation est l'un des facteurs qui permettent à l'homme la création d'une authentique *culture des sexualités*<sup>2</sup>.

On peut également d'affirmer que l'être humain met symboliquement en œuvre une véritable *sexualisation de l'univers*. Celle-ci se manifeste des plus diverses manières et particulièrement exemple à travers du langage qui est, selon ABRAHAM (1969, p.17), « le meilleur témoignage de la signification de la sexualité dans notre pensée d'homme d'aujourd'hui. » De même, cet auteur indique que « l'imagination humaine attribue un sexe aux objets inanimés, témoignant ainsi la signification possessive de la sexualité. Il en résulte que l'homme n'a pas avec les objets une relation purement objective ; il a une relation subjective et personnelle marquante et qui tire son origine de la sexualité » (ABRAHAM, 1969, p.19).

On constate donc que les cultures humaines, non seulement régissent et codifient la sexualité, mais sont largement influencées par elle dans la plupart de leurs aspects.

Même si toutes les sociétés définissent culturellement ce qui est ou non sexualisé, le contenu et l'objet de ces définitions ainsi que les actions, sanctions et récompenses qui lui sont liées peuvent changer d'une culture à l'autre et même dans une même société entre différentes périodes chronologiques. La littérature anthropologique, au moyen d'analyses effectuées à partir de données transculturelles, fournit un vaste matériel relatif aux variations historico-culturelles et aux spécificités des sociétés les plus diverses.

La culture des sexualités et son imaginaire faisant partie intégrante de la culture élargie de toute société, il est indispensable, pour la comprendre, de l'analyser dans un contexte global. D'ailleurs, « la sexualité est le lieu privilégié du corps, où se soudent la logique des individus et celle de la société, où s'incorporent donc des idées, des images, des symboles, des désirs et des intérêts opposés » (GODELIER, 1995, p.120).

Pour conclure, nous pouvons affirmer, avec FRY (1982, p.112), que « la sexua-

lité, avant d'être une substance, une condition de la nature humaine, est surtout une construction sociale. [...] Parmi les conséquences créées par cette tension entre ce que le sexe "est" et ce en quoi il se transforme, il ne serait peut-être pas absurde d'inclure celle selon laquelle sa "nature" est l'une de ses représentations sociales parmi d'autres. »

### Rommel MENDÈS-LEITE

Sociologue et anthropologue social  
Maître de conférences  
en Psychologie Sociale  
Équipe Psychosociologie  
des mutations contemporaines

#### Notes :

1. D'après P. FRY (1982, p.90), le sexe physiologique « se réfère aux attributs physiques grâce auxquels on distingue les mâles et les femelles. Ces attributs ne varient pas d'un système culturel à l'autre. »

2. Cette expression est une adaptation de celle utilisée par DAVENPORT (1976) « culture du sexe » (culture of sex). Nous utilisons le terme sexualité à la place de sexe, comme le fait cet auteur, pour insister sur la distinction entre ces deux notions (MENDÈS-LEITE, 1987, 1988).

#### Références bibliographiques :

- ABRAHAM, K., *Psychanalyse et culture*, Payot, Paris, 1969.
- Chalar DA SILVA, A. (1980) *A sexualidade humana comparada. Fundamentos Bio-antropologicos da terapia sexual*. Rio de Janeiro : Achiamé.
- DAVENPORT, W. (1976) " Sex in cross cultural perspective " in Beach, F. *Human sexuality in four perspectives*. Baltimore : The Johns Hopkins University Press.
- FERRAND, M. (2004) *Masculin, féminin*. La Découverte, Paris.
- FRY, P. (1982) *Para inglês ver. Identidade e politica na cultura brasileira*. Rio de Janeiro, Zahar.
- GODELIER, M. (1995) « Sexualité et société. Propos d'un anthropologue » in BAJOS, N. et al. *Sexualités et sida. Recherches en sciences sociales*. Paris, Agence nationale de recherches sur le sida - ANRS.
- MALINOWSKI, B. (1982) *A vida sexual dos selvagens no noroeste da Melanésia*. Rio de Janeiro : Francisco Alves (Traduction brésilienne de *The Sexual Life of Savages in North-Western Melanesia*).
- MALINOWSKI, B. (1976) *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, Payot, Paris.
- MENDÈS-LEITE, R. (1988) « Les apparences en jeu. » *Sociétés. Revue de Sciences Humaines et Sociales* (17), pp.07-11
- MENDÈS-LEITE R. (1987) « Playing with appearances: the "ambiguous sexuality" in Northeast Brazil ». *Social Sciences Supplement*. Amsterdam, Frije Universiteit, pp.90-97

# Quelques éléments de la sexualité des âgé-e-s

Gérard RIBES

**S**elon les périodes de la vie, l'investissement du corps varie, la qualité d'investissement se modifie. La personne âgée ne désinvestit pas son corps, au contraire. Il est seulement de moins en moins facile de le positionner dans le champ relationnel. Il peut alors être tourné de plus en plus vers lui-même. L'intimité avec autrui commence par l'intimité avec soi écrivait PASINI (2002). Pour certains, il est difficile de conserver une familiarité avec un corps qui ne réagit plus comme avant, qui défaille parfois, qui est moins fiable. Vieillir c'est apprivoiser un nouveau corps, c'est tenter de le comprendre, c'est essayer de l'investir.

L'intérêt pour la sexualité n'est, lui aussi, pas constant au cours de l'existence et va fluctuer pour chaque individu en fonction de la disponibilité qu'il aura envers lui et envers l'autre. Cette disponibilité est pondérée par les investissements professionnels, familiaux et surtout relationnels vis-à-vis du conjoint. Elle nécessite un espace, un temps où elle puisse s'exprimer. Les seniors n'échappent pas à ces fluctuations. Le risque est de confondre le moment d'un cycle personnel avec la conséquence du vieillissement. « Je n'ai plus envie, car je suis vieux » peut facilement remplacer « Je n'ai plus envie, car je ne suis actuellement pas disponible à toi ». La réaction du conjoint peut être importante à ce moment et orienter la perception vers l'une ou l'autre possibilité. Pour avoir du désir, il est, à tout âge, important pour ne pas dire capital de se sentir désiré. Cette parenthèse dans le désir, cette ponctuation de l'attraction sexuelle deviendra alors un point d'orgue. La confirmation par l'extérieur d'une interrogation interne entérinera

la situation. Ce qui n'était qu'un questionnement deviendra une certitude, ce qui ne demandait qu'à être infirmé deviendra une réalité intangible.

Pour lire le désir dans le regard des autres, faut-il encore qu'il y ait un regard. Benoite GROULT interviewée par Gérard PONTHEU (1999) l'évoque merveilleusement bien : « *Le drame en réalité n'est pas la vieillesse, c'est le regard des hommes sur la vieillesse des femmes. Parce qu'on s'aperçoit qu'ils ne vous regardent plus ! Ça, c'est terrible ! Des garçons jeunes, jamais ils ne me portent une valise sur un quai de gare, jamais ! Comme la politesse n'existe plus et que la séduction de la dame n'est pas éclatante, ils vous ignorent totalement : le regard vous traverse* ». La « transparence » de l'âge marque son absence dans le champ du désir. Cela peut aller jusqu'à l'inexistence quand l'absence de regard s'accompagne d'une absence de paroles. Cela renvoie à l'image de soi. L'image de la femme vieillissante n'est pas superposable à celle de l'homme. Les tempes grisonnantes ont une connotation positive chez l'homme et négative chez la femme. Il en est de même pour les rides ; signe de sagesse chez l'un et de vieillesse chez l'autre. Ne pas se sentir désirable est une importante barrière chez les âgés comme le note HOSMAN (2001, pp. 64-72) et comme le précise WASOW (1979, pp. 73-79) dans son étude chez des résidents en institution qui citent comme l'une des principales raisons à l'absence de sexualité le fait de ne pas être désirables chez 78 % des femmes de l'étude et 58 % des hommes.

Vieillir n'est pas synonyme de désinvestissement personnel, au contraire. Dans ce temps libéré par l'arrêt de l'activité professionnelle il peut être im-

portant de réinvestir une relation au corps négligée pendant cette période ou simplement axée sur le paraître. Cette dimension est importante, mais peut se résumer à une image de soi, sans lien avec soi. À l'opposé, pour certains, il existe une véritable rupture d'image qui va nécessiter un important travail personnel de réhabilitation, une véritable remise en cause de leur vision d'eux même.

## Évolution de l'image de soi

### - Image physique

L'altération de l'image corporelle, la sensation de ne plus être désirable sont un important facteur de limitation de la sexualité. C'est la capacité à garder un « corps relationnel » vecteur de séduction et de désir qui va être un élément clef. Ce regard de l'autre attendu pour exister peut devenir terrifiant lorsque l'âge est confronté à sa nudité. Les rides peuvent être magnifiées comme témoin du temps, comme marque des émotions, comme trace d'une vie. Mais, elles peuvent aussi être vécues comme empreinte de la vieillesse, comme trace de la faille du temps. La confrontation à la nudité des corps va être d'autant plus difficile que cette génération a été élevée dans une diabolisation de la nudité. Les traces du temps, les marques de l'âge pourront être vécues avec un sentiment de gêne, voire de honte. À travers notre expérience clinique, nous pouvons nous demander avec qui les âgés font l'amour. Est-ce avec leur partenaire au présent ou au contraire se retrouvent-ils dans un temps différent ou l'un et l'autre étaient plus jeunes, plus désirables ? Les deux se mélangent, le regard est à la fois présent et passé. Il y a de l'intemporalité dans la sexualité des âgés.

### - Image et estime de soi

LE GOUES (2000) écrit : « Vieillir c'est se conserver. Seulement, voilà, comment peut-on se conserver si on s'aime moins, voire quand on ne s'aime plus ? ». L'évolution de l'image de soi avec le vécu d'être moins attractif(ve) est un élément clé de cette période, il peut entraîner des conséquences sur la sexualité. Deux vécus se superposent. L'un renvoyé par le miroir et la focalisation sur ce qui se transforme en négatif. L'autre dans la perception, voire les remarques de l'entourage et en particulier du conjoint. Il peut s'installer une discordance entre l'image investie et celle renvoyée par la réalité. Le senior risque de devenir étranger à lui-même, à ce qu'il désire et croit pouvoir être encore. La dévalorisation peut prendre le dessus. Le sujet vieillissant ne verra, n'entendra de lui que le négatif. Il sait qu'il n'est plus ce qu'il fut, mais se refuse à être dans la capacité de son présent. Il n'est plus rien et ce rien ne peut avoir une valeur aux yeux des autres, car lui-même ne s'en accorde aucune.

L'estime de soi est une base de la capacité sexuelle. Dès 1902, COOLEY s'est intéressé à cette notion qu'il considérait comme l'interprétation des réactions et des comportements de l'entourage à l'égard de l'individu. Dans sa vision, les autres nous offrent un reflet de nous-mêmes. Nous retiendrons comme approche de l'estime de soi dans le domaine du vieillissement la conception de HEWITT (1976) qui comporte trois aspects :

- l'impression que l'individu retire de la perception des autres en regard de son apparence ;
- l'impression ressentie de la manière dont les autres jugent cette apparence ;
- la honte ou la fierté ressentie (amour ou haine envers soi).

Ces trois points sont très souvent en interrogation chez l'âgé. Le questionnement sur le regard de l'autre et en particulier sur son sens est redondant. Est-il condescendant, dévalorisant, rejetant... ? Avec à la clef ce vécu de honte de soi, de ce que la personne a l'impression d'être devenue ou au contraire cette fierté, ce bonheur de se sentir pleinement exister dans le re-

gard des autres, en particulier d'un autre. Comme le disent SANFORD et DONOVAN (1984), l'estime de soi est la réputation que l'on a de soi-même.



Les travaux de MARSH et SHAVELSON que cite MINOT (2000, pp.35-48) apportent un éclairage intéressant dans le domaine de la sexualité. Réussir une activité fortement investie influence positivement le niveau d'estime globale de soi. Inversement, une dépréciation globale de soi irradie dans les domaines inférieurs, par exemple la sexualité. La relation sexuelle ne se joue-t-elle pas dans cette dualité ? L'âgé qui va s'épanouir dans une sexualité, si elle est investie, va renforcer son image de soi. L'échec, l'incapacité va l'atteindre. Mais, si son image globale est négative comment va-t-il pouvoir investir sa sexualité ? Le couple quel que soit l'âge est un lieu important pour l'image et l'estime de soi. La sexualité est la concrétisation du renvoi d'une image, de la perception du regard désirant de l'autre. C'est dans ce double équilibre entre soi et l'autre que le désir va pouvoir émerger, ceci est d'autant plus important quand la découverte, la nouveauté ne sont plus au rendez-vous.

Entretenir le désir de l'autre passe par l'entretien de sa désirabilité et le renforcement positif de son conjoint. La

satisfaction conjugale a donc un rôle important dans l'équilibre individuel et l'épanouissement sexuel des seniors.

### Couple âgé

#### - Satisfaction conjugale

Vivre en couple pose tout au long de l'existence la question de la satisfaction conjugale ; mais faut-il que le couple soit encore présent ? La différence est importante entre hommes et femmes. 80 % des hommes ont une partenaire sexuelle jusqu'à 80 ans (contre 20 % chez les femmes) et les hommes ont très souvent une partenaire plus jeune (DELAMATER, J.D., SILL, M., 2005, pp.138-149). Pour CONDIE (1989), la satisfaction conjugale est généralement élevée au début de la vie conjugale. Elle baisse ensuite en raison du cumul des tâches (éducation des enfants, travail, tâches domestiques...). Au moment de la retraite, elle remonte du fait d'une plus grande intimité, de la disparition de la pression professionnelle et de la baisse des charges annexes en particulier familiales. Pour les couples où la satisfaction conjugale est présente, le mariage lui-même est une source de confort et de soutien. Les couples décrivent de plus en plus une proximité croissante au cours des années (ATCHLEY R.C., 1977). Ceci est à relativiser par cette place « entre-

deux » de ces générations de jeunes retraités qui sont à la fois grands-parents et enfants de parents qui peuvent être dépendants. Des études tendent d'ailleurs à montrer que la période de transition vers la retraite serait pour certains couples particulièrement difficile. Le contexte de la retraite a souvent des répercussions sur l'individu et peut influencer ses interactions avec son environnement (TRUDEL, G., ANDERSON, A., VILLENEUVE V., BOYER, R., 2008, pp.143-152). Il rajoute que, en ce qui concerne la communication, un problème souvent rencontré est de penser que l'on se connaît depuis si longtemps qu'il n'est pas nécessaire de dire clairement les choses. Des situations conflictuelles peuvent résulter de cette croyance.

TRUDEL précise que le mariage (2006, pp.266-272) représente un des plus importants aspects de la vie des retraités. Qu'en son sein va se prendre la plupart des décisions concernant la retraite et que se fera l'adaptation à cette phase de l'existence.

Entre satisfaction sexuelle et satisfaction conjugale existe un troisième paramètre que l'on peut considérer comme central dans notre monde contemporain : le sentiment amoureux. Comme l'a montré ARIES (1985) notre modèle, ou tout du moins le modèle de couple occidental installé depuis la première moitié du XXe siècle, apparaît comme une exception historique et même géographique. La fonction financière qui avait longtemps prévalu est au deuxième plan. Dans l'ancienne société, la différenciation sexuelle à travers les rôles et les fonctions, était nette (femme gestionnaire de l'intérieur et éminence grise d'un homme dans la dynamique sociale). Le couple se situait dans la sécurité, financière et sociale plus qu'affective. L'homme gardait son droit de "chasse", la femme la possibilité de le cocufier. Le modèle actuel n'est plus celui d'un couple gestionnaire. C'est le sentiment amoureux qui justifie les couples contemporains. DELBES et GAYMU (1997) montrent que l'avance en âge est beaucoup plus pénalisante pour les femmes. Elles rajoutent que la fidélité est la norme et que cette dernière est encore plus présente

aux âges élevés. Cette fidélité étant liée au sentiment amoureux ; seuls 7 % des hommes et 16 % des femmes déclarent ne pas avoir été amoureux lors de leur dernier rapport sexuel, et si l'usure des couples existe, elle est largement en lien avec l'importance du sentiment amoureux. ADE-RIDDER (1990) a interviewé sur le lien entre qualité de la relation et sexualité 670 hommes et femmes mariés depuis plus de 40 ans ( la moyenne d'âge se situant à 72 ans). Les couples qui se disaient très amoureux au début du mariage ont les meilleurs scores concernant leur relation. Elle rajoute que les couples dont la sexualité a la moins diminuée sont plus heureux que ceux où le déclin a été notable. Éléments intéressants, le déclin de la sexualité au début de la soixantaine est dans cette étude en lien avec la diminution de la capacité sexuelle de l'homme. L'idée qu'au sein des couples les femmes sont responsables de l'arrêt de la sexualité semblant battue en brèche.

David SCHNARCH (1997) encourage les gens à apprécier les avantages des relations à long terme et des partenaires plus matures. Il soutient que la plupart d'entre nous est en mesure d'atteindre notre « potentiel sexuel » à la quarantaine. Il fait la distinction entre « l'apogée génital » et « l'apogée sexuel » en expliquant que le pic sexuel est davantage en lien direct avec l'identité personnelle qu'il ne l'est avec la vitesse à laquelle le corps fonctionne. L'intimité sexuelle véritable n'est réalisable que par les gens qui ont la capacité d'intimité affective.

#### - Intimité

Comme nous l'avons évoqué précédemment, le senior risque de se perdre. Il risque de perdre le contact avec lui-même dans cette époque de transformation physique, sociale, relationnelle et personnelle. Conserver l'intimité avec soi c'est pouvoir préserver l'intimité avec les autres. Mais comme toujours cette affirmation peut être lue de manière symétrique. La confrontation à l'autre, au corps de l'autre est un moyen d'être en contact avec soi, est une manière d'expé-

ri-  
menter cette évolution de soi, autant dans les sensations que dans la perception.

L'évolution de l'aspect physique de leur partenaire semble, en particulier pour les hommes, un facteur important de la baisse d'intérêt sexuel. Plus la partenaire a évolué physiquement, plus la perte d'intérêt pour la sexualité est importante, l'insatisfaction sexuelle et l'infidélité présentes. Outre la diminution de l'excitation liée aux modifications corporelles de la partenaire, on peut s'interroger sur ce que touchent, dans le narcissisme masculin, ces modifications. Avoir une partenaire désirable peut être un élément de renforcement narcissique et entretenir un besoin de conquête, de « préservation de territoire ». Le contraire peut entraîner sur la piste de nouvelles rencontres qui tendent à prouver à l'homme vieillissant qu'il est toujours capable de séduire, de conquérir et que ses capacités sexuelles restent présentes.

En vieillissant, il y a une diminution des rôles masculins et féminins qui sont moins radicalisés (UMBERSON, D., WILLIAMS K., 2005, pp.109-113). Cette évolution est intéressante quand l'on sait qu'il existe une nécessaire évolution des rôles sexuels, la partenaire se devant d'être plus active face à un conjoint plus réceptif. À l'inverse, le partenaire se devra d'être plus présent dans une écoute et plus sensible à l'environnement permettant la sexualité. Pour Girardin KECIOUR (2005, pp. 25-40) reprenant la littérature « *La sexualisation des rôles et du pouvoir – parce qu'elle implique une certaine inégalité entre les conjoints – serait corrélée à des problèmes conjugaux plus importants, à une communication dans le couple plus difficile, à la perte de désir sexuel chez la femme, à une plus grande insatisfaction et, plus généralement, à la dégradation de l'intimité conjugale* ». Si dans son évolution un couple a pu, a su, sortir de ces enjeux de pouvoir, il pourra donc évoluer vers une plus grande intimité, un plus grand partage.

COSTA (1987, pp.50-55) a montré une meilleure stabilité émotionnelle avec l'âge. Même si le niveau de sensations

reste stable avec l'âge, l'effet « montagnes russes » est moins important, conférant à l'âge une plus grande sérénité. Les émotions extrêmes s'estompent pour laisser place à une plus grande tranquillité face aux événements de vie. Cette sérénité, si elle est partagée dans le couple, peut, elle aussi, être un facteur favorisant l'intimité relationnelle et sexuelle du couple.

### Monotonie et routine

La sexualité peut être une des raisons de conflit chez les couples de seniors et une des sources d'insatisfaction conjugale (HERMAN, S.M., 1994, pp.69-79).

MASTERS et JOHNSON proposent six facteurs pouvant expliquer la réduction de l'activité sexuelle :

- la monotonie des relations sexuelles ;
- les préoccupations d'ordre professionnel et économique ;
- la fatigue psychologique et physique ;
- l'abus de nourriture et d'alcool ;
- les infirmités physiques et psychologiques ;
- la crainte de l'échec sexuel associée à l'un des facteurs précédents.

On peut parfois parler d'une véritable lassitude sexuelle. Un ennui s'installe. Une satiété fait que l'appétit sexuel n'est plus présent. Cet état peut s'accompagner d'un sentiment de vide émotionnel, de vision négative, voire de dégoût de la sexualité. Le désir n'est plus présent, il est même oublié ; renvoyant la sexualité au rang des souvenirs parfois agréables, souvent la plaçant au niveau des obligations dont on est enfin séparé. L'abstinence qui en résulte n'est pas forcément négative. Une vie épanouie sans sexualité est tout à fait possible. La question sera posée différemment quand la ou le partenaire souffre de cet état de fait. Comment sera alimenté l'intérêt sexuel ? Les connaissances concernant la sexualité sont un point important. La génération des plus âgés reste encore dans le schéma éducatif qu'ils ont eu où la sexualité avait des connotations sales, parfois mauvaises. La perception dans sa dynamique sensorielle est un point capital. Toucher et être touché sans pour cela que la sexualité soit le but de ce contact en-

tretenant un corps à la fois vivant et suscitent de l'intérêt pour le partenaire. L'imagination, le fantasme n'ont pas d'âge. Certains y voient une forme de pis aller, de tromperie, même d'échec de la relation puisqu'elle nécessite d'utiliser l'imaginaire. La présence à l'autre n'en est pas moins de mauvaise qualité. Au contraire, l'imaginaire permet par la stimulation qu'il apporte une intensité plus forte dans la relation à l'autre et à soi. Mais la sexualité n'est pas que l'acte sexuel. Elle est cette ambiance de séduction, de sensualité, de complicité qui alimente le désir de cette autre communication qu'est la communication des corps.

### L'expérience un facteur de réussite

Le vécu individuel, le temps partagé depuis de nombreuses années avec un conjoint ne sont pas à lire comme un handicap. La liberté de parole qui a pu s'instaurer au fil du temps, la connaissance de l'autre, de ses fonctionnements, de ses limites, de ses besoins, de ses habitudes sont une complicité d'une extrême valeur. Le risque est de s'enfermer dans une représentation de soi et de l'autre qui n'évolue pas. C'est pour cela qu'il est nécessaire que chaque membre du couple puisse parler ouvertement de ses attentes et de l'évolution de ses capacités et possibilités.

L'intimité physique évolue. Se mettre en accord avec soi, en synergie avec son compagnon ou sa compagne, renforce l'équilibre. L'intimité est aussi une intimité émotionnelle. Le partage de joies ou de douleurs au cours de l'existence a pu renforcer cette complicité émotionnelle. Vieillir ce n'est pas mettre de côté les émotions même si le meilleur contrôle les rend moins exubérantes. C'est au contraire se donner le droit à cet autre partage d'intimité qu'est le partage émotionnel.

**Gérard Ribes**

Laboratoire Santé, Individus, Société  
(EA 1429)

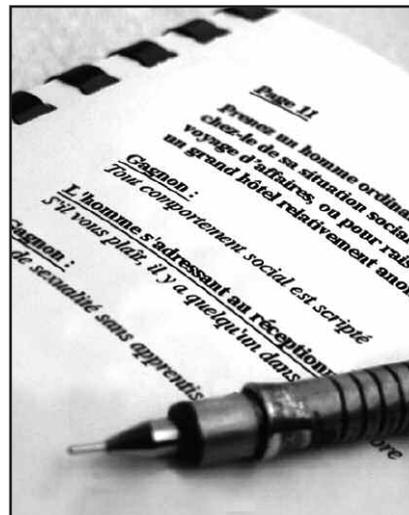
### Références (par ordre de citation) :

- PASINI, W., Éloge de l'intimité, Payot, Paris, 2002.
- DADOUN, R., PONTHEU, G., Vieillir et jouir, Phébus, Paris, 1999.
- HOSAM, K., Sexuality in Aging : Focus on Institutionalized Elderly Annals of long care, 9, 5, 2001.
- WASOW, M., LOEB, M.B., Sexuality in nursing homes j am geriatr soc, 27, 1979.
- FERREY, G., LE GOUÉS, G., Psychopathologie de sujet âgé, Masson, Paris, 2000.
- COOLEY, C.H., Human Nature and the Social Order, New-York-USA, Charles Scribner's Sons, 1902.
- HEWITT, J.P., Self and Societ, Boston-USA, Allyn & Bacon, 1976.
- SANFORD, L.T., DONOVAN, M.E., Women and Self-Esteem: Understanding and Improving the Way We Think and Feel About Ourselves. New York-USA, Anchor Press, 1984.
- NINOT, G., DELIGNIERES, D., FORTES, M., L'évaluation de l'estime de soi dans le domaine corporel, Revue S.T.A.P.S., 53, 2000.
- DELAMATER, J.D., SILL, M., Sexual desire in later life, J Sex Med Res, 42, 2005.
- CONDIE, S.J., Older married couples, in Bahr, S.J., & Peterson, E.T., Aging and the family, Washington-USA, Lexington book, 1989.
- ATCHLEY, R.C., The social forces in later life (2nd ed.), Belmont, California, Wadsworth Press, 1977.
- TRUDEL, G., Anderson, A., Villeneuve, V., Boyer, R., Impact sur le désir sexuel d'un programme d'enrichissement de la vie conjugale pour retraités, Sexologies, 17, 2008.
- TRUDEL, G., GOLDFARB, M.R., L'effet de l'âge sur le répertoire et le plaisir sexuel, Sexologies, 15, 2006.
- ARIES, P., DUBY, G., Histoire de la vie privée, Seuil, Paris, 1985.
- DELBÈS, Ch., GAYMU, J., La sexualité à l'orée de la vieillesse, Gérontologie et Société, 82, 1997.
- ADE-RIDDER, L., Sexuality and marital quality among older married couples, in Timothy H. Brubaker (Ed), Family relationships in later life, 2nd ed., Newbury Park-Canada, Sage Publications, 1990.
- SCHNARCH, D., Passionate Marriage: Love, Sex, and Intimacy in Emotionally Committed Relationships, New York-USA, Owl Books, 1997.
- UMBERSON, D., WILLIAMS, K., Marital Quality, Health, and Aging: Gender Equity?, The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences, 60, 2005.
- GIRARDIN KECIOUR M. et al. Styles d'interactions conjugales, socialisation relationnelle, réseau de sociabilité et problèmes d'intimité : une approche sociologique de la dégradation de l'intimité conjugale, Sexologies, 51, 2005.
- COSTA, P. T., ZONDERMAN, A.B., MCCRAE, R.R., CORNONI-HUNTLEY, J., LOCKE, B. Z., BARBANO, H. E., Longitudinal analyses of psychological well-being in a national sample : stability of mean levels, Journal of Gerontology, 42, 1987.
- HERMAN, S.M., Marital satisfaction in the elderly. Gerontol Geriatr Educ, 14, 1994.

# GAGNON et SIMON

## et la théorie des scripts sexuels

Mks BANENS



**P**our celui qui étudie la sexualité d'un point de vue anthropologique ou sociologique, ce qui est mon cas, la référence à la théorie des scripts sexuels est devenue incontournable. Celle-ci a été proposée par John GAGNON et William SIMON au début des années 1970, puis élaborée tantôt par les deux auteurs ensemble, tantôt par l'un d'eux séparément (GAGNON 1977 et 2004, SIMON 1996). Elle pose les principes théoriques pour une sociologie de la sexualité qui méritent de s'y arrêter, ne serait-ce que pour l'importance que certains lui accordent.<sup>1</sup> La théorie des scripts a l'ambition d'aller au-delà de KINSEY et de FREUD. Pour la présenter, j'utiliserai l'exemple que GAGNON a donné à différentes reprises.<sup>2</sup> Je cite ici la version de 2004, dans la traduction française de 2008 (GAGNON, p. 60).

« Prenez un homme ordinaire de la classe moyenne, détachez-le de sa situation sociale habituelle et envoyez-le en voyage d'affaires, ou pour raisons professionnelles, dans un grand hôtel relativement anonyme. On peut même lui accorder un certain intérêt pour les aventures sexuelles. En retournant à l'hôtel le soir, il ouvre sa porte et là, dans la pénombre du couloir, il distingue une femme extrêmement séduisante et presque nue. On peut tout à fait penser que l'excitation sexuelle ne va pas être sa première réaction. Une petite mino-

rité d'hommes – ceux qui sont un peu plus paranoïaques que les autres – vont tout d'abord chercher à identifier les signes de la présence de l'avocat de leur femme ou d'un détective privé. La majorité d'entre eux optera tout simplement pour une retraite embarrassée et précipitée. Même de retour dans le couloir et voulant vérifier le numéro de sa chambre, notre homme n'aura pas de réaction sexuelle. Il retournera plus probablement à la réception pour élucider le problème et utilisera le téléphone, qui est affectivement neutre. Dans cette situation, il manque un script efficace qui autoriserait cet homme à définir cette femme comme acteur érotique potentiel (le simple fait qu'elle soit séduisante ou presque nue n'est pas suffisant en soi) et la situation comme potentiellement sexuelle. Si ces deux éléments définitionnels avaient existé, la suite aurait pu être prévue avec exactitude. Mais sans un tel script, l'activité sexuelle ou l'excitation sexuelle ne sont guère probables. »

Une interprétation classique de l'événement n'aurait pas de difficulté à analyser la séquence : l'homme est séduit par la femme qu'il aperçoit (« il distingue une femme extrêmement séduisante ») mais son jugement de la situation l'empêche d'y répondre positivement, par exemple en engageant une conversation. Le désir contrarié s'exprime alors par une « retraite em-

barrassée et précipitée ». C'est un exemple banal de conflit entre désir et passage à l'acte, en l'occurrence arbitré au détriment du dernier. L'homme a jugé que la situation avait peu de chances de devenir sexuelle, il a coupé court au désir. Le contrôle de soi a fonctionné. Cette interprétation classique, reposant sur l'antagonisme entre désir et normes intériorisées et donnant un rôle important au contrôle de soi, est rejetée explicitement par GAGNON. Elle est remplacée par le constat laconique : il n'y a pas de sexualité, car « il manque un script efficace ». Pas de script donc pas de sexualité, ni contrôle, ni interdit, ni refoulement. L'antagonisme a disparu. En l'absence d'un script approprié, la situation n'est pas potentiellement sexuelle, il n'y a ni excitation sexuelle ni contrôle de celle-ci. Le script est producteur de sexualité. S'il n'en produit pas, il n'y a rien à contrôler. Cependant, l'analyse que donne GAGNON de son propre exemple est plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. « Même en combinant des éléments tels que le désir, l'intimité et une personne du sexe approprié et attirante physiquement, la probabilité que quelque chose de sexuel se produise restera extrêmement réduite si l'un ou les deux acteurs n'intègrent pas l'ensemble de ces conduites dans un script approprié. » (GAGNON, 2008, p. 59)

Plus loin, toujours en analysant la même situation, il désigne les éléments mentionnés d'« *ingrédients nécessaires à la survenue d'un événement sexuel* » (Ibid., p. 77). Et parmi les « *ingrédients nécessaires* », il compte bien le désir sexuel. Ingrédient nécessaire au départ, si celui-ci se transforme en fuite embarrassée, c'est que le script a failli dans sa mission de passer du désir à l'action. Le rôle du script est donc celui d'une interface entre les « ingrédients » et les actes, entre le désir et le passage à l'acte. À plusieurs reprises, GAGNON décrit le script comme une interface : « *Le script est ce qui fait le lien entre le sentiment de désir et de plaisir ou de dégoût et de désintégration et les activités corporelles qui sont associées aux contacts physiques et aux signes physiques de l'excitation.* » (Ibid., p.78) GAGNON semble donc rejoindre l'interprétation classique d'une instance intrapsychique évaluant, arbitrant et contrôlant plus ou moins efficacement le passage du désir à la réalisation. Et GAGNON situe bien l'origine de ce désir dans l'individu lui-même et non pas dans un quelconque script situationnel : « *On peut même lui [l'homme] accorder un certain intérêt pour les aventures sexuelles* ». Ainsi, dès la première présentation de la théorie des scripts, celle-ci montre une contradiction majeure : le script est défini comme instance de production de la sexualité, mais renvoie aussitôt à des pré-requis nécessaires, dont l'un est le désir sexuel lui-même.

### Pluralité des scripts

Pour résoudre cette contradiction, et sauver le concept de script, GAGNON introduit la pluralité des scripts. Ils seraient de trois types : intrapsychiques, interpersonnels ou culturels. L'exemple de l'homme à l'hôtel s'interpréterait alors ainsi : l'homme possède des scripts intrapsychiques qui l'amènent à s'intéresser aux aventures sexuelles en général et à considérer que la femme en question est extrêmement séduisante. Mais il ne possède pas de script interpersonnel adéquat pour interpréter la situation comme potentiellement sexuelle. Ce que l'analyse

classique interprète comme un conflit entre désir et passage à l'acte devient ici un conflit entre script intrapsychique et script interpersonnel. Nous serions porteurs de scripts plutôt que d'une libido. Quel est le gain théorique ? Dans ce qui suit j'essaierai de démontrer qu'il n'y a pas de gain, mais davantage une perte théorique, car le changement théorique est fondé sur deux suppositions qui me paraissent problématiques.

La culture, l'apprentissage ne font que modeler, ils ne créent pas la matière première

La première concerne la matière première des scripts. Celle-ci est culturelle et langagière. Son origine se trouve hors individu. Ce dernier est implicitement ramené à la coquille vide, la *tabula rasa* sur laquelle s'inscrivent, dès la naissance, les gestes et paroles significatifs. Un ordinateur né vide, que l'on remplit jour après jour avec des bouts de programmes culturels. Ceux-ci y inscrivent non seulement les normes et valeurs, mais aussi les désirs. Sans inscription, point de désir. La théorie du désir rejoint ici le fantasme des pensionnats, colonies pénitentiaires pour enfants et autres couvents pour jeunes filles : les adolescents n'auront pas de sexualité (pas de désir), si personne ne le leur apprend. « *Pas de sexualité sans apprentissage* » dit la théorie des scripts et ce n'est pas à prendre au sens figuré. Le désir sexuel étant le produit de scripts, et ceux-ci étant d'origine extra-individuelle, il n'y aura pas de sexualité tant que ceux-ci n'ont pas été implantés. Bien entendu, ce fantasme a toujours été voué à l'échec. Non pas parce que le contrôle sur l'apprentissage aurait failli, mais parce que la sexualité ne vient pas de l'extérieur, mais de l'intérieur. La culture, l'apprentissage ne font que modeler, ils ne créent pas la matière première. C'est là où la théorie des scripts rompt avec la théorie classique qui suppose un désir sexuel trouvant sa matière pre-

mière (instinct, libido, énergie sexuelle... peu importe le nom) dans l'individu lui-même. C'est cette matière première qui fait de l'individu un acteur. Acteur formaté par la culture, certes, mais qui y apporte l'énergie du désir. Dans ce modèle, l'homme est une « machine désirante » plutôt qu'un ordinateur vide. Le modèle des scripts, en éliminant la notion de libido, nie toute matière première autre que les éléments culturels que la vie sociale apporte. L'homme n'est plus un acteur, mais un ordinateur plus ou moins bien programmé, dont le courant vient d'on ne sait où.

La deuxième supposition concerne le sens du mot « script ». En anglais, script (littéralement « écrit ») signifie aussi bien « récit » que « scénario » ou « programme » informatique (comme dans *JavaScript*). Le script en tant que récit rapporte une série d'événements qui ont déjà eu lieu. Dans le sens où toute conduite sociale peut donner lieu à un récit *a posteriori*, la théorie des scripts peut proclamer que tout comportement est scriptable. Mais quand elle dit, avec GAGNON (2008, p.131) que « *tout comportement social est scripté* », elle utilise le terme script dans sa signification de « scénario » ou de « programme ». Le propre du scénario est qu'il est écrit avant l'action. Le scénario ne décrit pas, il prescrit. Et c'est bien dans le sens de scénario que l'on doit entendre la théorie des scripts. Pour elle, tout comportement social est écrit, est programmé d'avance. Pas de programme, pas de désir, d'action, ou de comportement social, on l'a vu plusieurs fois. Mais qui prescrit ? « *L'individu est un dramaturge qui écrit son comportement pour faire face à la nature problématique des interactions. [...] l'individu est à la fois le public, le critique et le correcteur. À l'interface entre l'interaction et la vie mentale, l'individu est un acteur, un critique et un dramaturge.* » (GAGNON 2008, p.85). Qui est cet individu ? Si tout est script, quelle instance est là pour arbitrer entre les fragments de script, pour juger, combiner et écrire ? En vue de quel objectif, si le désir n'est autre qu'un des scripts en concurrence ? Ayant aboli la notion de libido, ayant postulé le ca-

ractère langagier, culturel, et donc extra-individuel des scripts, rien ne permet plus d'asseoir l'individu. On le dit dramaturge, public, critique et correcteur, mais on l'a vidé de sa substance propre. Un dramaturge programmé, peut-il écrire des programmes ?

« *L'utilisation du concept de script s'inscrit dans le courant cognitiviste...* » (Ibid. p.84) nous annonce GAGNON.

Effectivement. Mais elle trouve son origine dans le behaviorisme des années 1950 (*behavioral scripts*) et est passée par la philosophie computationniste d'Hilary PUTNAM avant d'intégrer les sciences cognitives. Les deux suppositions sont cohérentes avec la vision behavioriste et cognitiviste de l'homme. Si celui-ci n'est autre qu'un vase rempli de programmes, son action se limiterait effectivement à sortir le bon fragment de programme, adapté à la situation et qui en prescrirait la suite. Il en prescrirait aussi les désirs et les sentiments. Et tant qu'il n'en a pas prescrit, ceux-ci n'existent pas. La théorie des scripts n'a pas seulement rayé le concept de libido, mais aussi celui d'inconscient. On les recherche en vain dans les écrits de GAGNON. Les pré-suppositions sont du domaine de la philosophie plus que de celui des sciences sociales. Il est impossible de prouver empiriquement la présence ou l'absence du désir ou même de l'acteur en dehors de la socialisation, c'est-à-dire en dehors de toute « programmation » culturelle. Il est également impossible de prouver ou de réfuter la thèse que toutes les actions sont écrites d'avance. Revenons une dernière fois à l'exemple de GAGNON. Imaginons que l'homme était rentré à l'hôtel fatigué – après tout, il est en voyage d'affaire – et désireux de se coucher. L'incident avec l'inconnue dénudée étant résolu, il finit par se coucher. Au lit, il re-pense sans-doute à l'incident. Il regrette peut-être ne pas avoir eu l'à-propos d'un Sean CONNERY quand il s'est trouvé face à face avec la femme. Cela aurait pu changer la suite des événements. Il imagine peut-être des propos qu'il n'a pas eus, face à la femme, face au réceptionniste, il rêve de *scénarii* alternatifs. Puis il s'endort. La théorie des scripts analyserait, à juste titre, ces rêveries comme un tra-

vail de réflexion et de réécriture du script, un entraînement dans la conception des scripts dont l'homme tirera peut-être profit une prochaine fois. La théorie classique serait entièrement d'accord mais poserait une question supplémentaire : pourquoi cet homme réécrit le script de telle manière ? Parce qu'il trouve cette femme séduisante. S'il avait été séduit par le réceptionniste plutôt que par la femme, ou ni par l'une ni par l'autre, les *scénarii* imaginés auraient certainement été différents. Le désir de cet homme, cet « ingrédient » préalable au script, ne reste pas extérieur au script. Il y pénètre et en définit les grands traits comme les moindres détails.

Et il y a plus. En arrivant à l'hôtel, l'homme désirait dormir. La suite des événements a été plus longue et complexe que prévue, mais il finit par se coucher et s'endormir. Là aussi, on a une séquence désir/script/passage à l'acte et en l'occurrence le script a réussi, il y a eu passage à l'acte. La théorie des scripts dirait peut-être que le désir de dormir comme le désir sexuel ne sont que des scripts, résultats de socialisation. Ce serait confondre le fond et la forme. Quoique formatés culturellement, la matière première des désirs est fournie par l'acteur lui-même. Et celle-ci ne renvoie pas à une lointaine origine que l'on pourrait reconnaître pour mieux oublier, elle est présente à tous les instants, elle dirige les « scripts » des traits principaux jusque dans les moindres détails. Si la forme a ses origines dans la culture, le fond a les siennes dans l'homme.

**Maks BANENS**

MoDyS – Lyon 2

#### Notes

1. Ainsi, Alain GIAMI écrit : « Il est convenu par de nombreux auteurs anglophones tels Jeffrey ESCOFFIER, Kenneth PLUMMER ou Jeffrey WEEKS que John GAGNON et William SIMON d'un côté, et Michel FOUCAULT de l'autre, ont été les principaux auteurs à avoir élaboré et développé l'approche sociale-constructionniste de la sexualité. Cette approche des phénomènes sociaux et culturels a permis de faire sortir, de façon durable et argumentée, les recherches et les conceptions culturelles de la sexualité en dehors de l'hégémonie

exercée par les sciences de la nature, la médecine et la psychanalyse depuis le milieu du XIXe siècle. » (Préface dans GAGNON, J., 2008, p. 23)  
2. GAGNON et SIMON 1973, GAGNON 2005. Il l'utilise aussi dans ses présentations orales de la théorie, comme à l'INED en 2003.

#### Bibliographie

- GAGNON, J., SIMON, W. (1973) *Sexual Conduct: The Social Sources of Human Sexuality*, Chicago, Aldine.  
GAGNON, J. (1977) *Human Sexualities*, Glenview, Scott Foresman.  
GAGNON, J. (2004) *An Interpretation of Desire. Essays in the Study of Sexuality*, Chicago, University of Chicago Press.  
GAGNON, J. (2008) *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, Payot, Paris.  
SIMON, W. (1996) *Postmodern sexualities*, London, Routledge.

# Relations sexuelles et sexualité en thérapie de couple

Monique DUPRÉ LA TOUR

**L**e couple se fonde sur la sexualité et pourtant une thérapie de couple peut être menée sans que soient évoquées les relations sexuelles des partenaires. Que se passe-t-il donc ? Nous allons chercher à explorer diverses situations autour de la sexualité et de la relation conjugale telles qu'elles sont amenées en thérapie de couple.

Les conflits et symptômes mis en avant pour demander une thérapie de couple sont rarement directement d'ordre sexuel. Quand c'est le cas, la demande est le plus souvent adressée au sexologue qui peut diriger les conjoints vers une thérapie en couple. La supervision de conseillers conjugaux ayant fait une formation en sexologie fait apparaître que conseillers conjugaux, sexologues et thérapeutes de couples reçoivent des demandes autour d'une souffrance conjugale qui par des abords différents vont ouvrir à un travail sur le lien conjugal et son organisation. Certains couples abordent leurs difficultés par le biais des relations sexuelles, d'autres par le conflit ou d'autres symptômes.

Dans toute demande, la sexualité est présente, car le couple, le lien conjugal, sont des organisations de la dimension psycho-sexuelle des partenaires. La crise de couple est le plus souvent due à l'émergence du refoulé, à la mise en question d'un des pactes inconscients sur lequel est construit le couple. Son élaboration dans la thérapie permet une intériorisation par chacun des

conjointes des éléments de leur personnalité qui, mis en commun, avaient été déposés dans le couple et en bloquaient l'évolution.

Nous en verrons diverses illustrations, l'évolution de la relation et de sa manifestation sexuelle vont de pair, ainsi que le processus thérapeutique et la place du thérapeute face au couple (ou dans le lien de couple) dans le transfert/contre-transfert.

Si le couple se fonde sur la sexualité, en référence à celle-ci, il doit aussi être un lieu de sécurité et servir au renforcement narcissique de chacun des conjoints.

Aussi avant d'aborder ce qui se passe en thérapie de couple il est nécessaire de reprendre de rapides notions sur le couple et sur les relations sexuelles.

## Narcissisme et objectalité

La sexualité fonde le couple. Certaines religions font de la consommation du mariage la validité de celui-ci. Il est vrai que le mariage a été longtemps tourné vers la procréation, la constitution d'une famille, le soutien économique des conjoints et non vers le bonheur des époux. Mais le mariage est passé, en l'espace de deux siècles, du mariage traditionnel arrangé par les familles, au mariage d'amour puis au « couple d'amour ». Actuellement nombreux sont les partenaires qui, ne se sentant plus amoureux, pensent que le lien entre eux s'est éteint, ils sont quelquefois étonnés de souffrir

d'une séparation qu'ils avaient pourtant souhaitée ou qui faisait partie du contrat entre eux. Les couples actuels sont ainsi dans une grande fragilité, d'une part l'attente des partenaires est immense et d'autre part ils n'ont plus d'étayage social suffisant pour leur permettre de dépasser leurs conflits, inévitables. Conflits qui font partie intrinsèque de l'organisation du couple. Car si les partenaires attendent de leur couple, de leur lien conjugal, des satisfactions, le plaisir, ils en attendent aussi une certaine sécurité, une confirmation de soi, un renforcement de leur équilibre psychique et, selon l'histoire préalable des conjoints, satisfaction et sécurité peuvent être antinomiques.

Le couple se fonde ainsi sur deux types de lien, les liens narcissiques et les liens objectaux et selon la prédominance des uns ou des autres, la sexualité dans le couple prendra des formes différentes, pouvant aller de l'évitement des relations sexuelles, du désintérêt pour celles-ci quand prédominent dans le lien les composantes narcissiques, à une sexualité active qui peut être accompagnée de toutes les difficultés sexuelles : impuissance, vaginisme, frigidity, etc. Le fait d'avoir des relations sexuelles n'est pas toujours source de satisfaction et tous les couples n'atteignent pas le niveau de « l'amant de jouissance » dont je parlerai plus loin.

Dans le couple, il faut suffisamment du « même » pour pouvoir se comprendre, un peu, mais la différence re-

La différence crée l'écart qui permet de s'approcher de l'autre sans se perdre soi-même, ou du moins d'accepter de se perdre tout en étant sûr de se retrouver

lance le désir, crée l'écart que les partenaires vont chercher à combler. La différence crée l'écart qui permet de s'approcher de l'autre sans se perdre soi-même, ou du moins d'accepter de se perdre tout en étant sûr de se retrouver, ce qui n'est pas le cas pour toutes les personnalités.

De nombreux partenaires n'ont pas atteint ce stade de développement qui leur permettrait d'utiliser leur couple pour poursuivre leur développement personnel.

### L'amant de jouissance

Pour aborder le stade génital de la sexualité, je vais me référer aux travaux de Jacqueline SCHAEFFER. « L'amant de jouissance » est le titre d'un chapitre de son livre « le refus du féminin ». « La jouissance, dit-elle, si elle inclut l'orgasme est, au-delà de celui-ci, la rencontre de deux psychismes. Pour ce faire, l'amant de jouissance affronte et sépare de la mère archaïque, mais il ne peut toutefois aider sa compagne à faire cette séparation qu'à la condition de l'avoir lui-même effectuée. Ce travail psychique commencé dans l'enfance, repris dans l'adolescence n'est jamais terminé, il est toujours à reprendre dans le couple et dans la relation sexuelle et conjugale, il s'opère à deux et ouvre sur la cocréation du féminin et du masculin. »

Ce travail de cocréation n'est possible que si le « refus du féminin » est dépassé par l'un et l'autre partenaire, pour que sous la poussée sexuelle chez l'homme il crée le féminin chez la femme. Il ne peut s'effectuer que dans une relation « fiable et durable » qui devient alors source de réorganisation narcissique et objectale. « L'amant de jouissance est éminemment œdipien, il ne peut donc être pervers ».<sup>1</sup>

Il est inutile de dire que les couples

que nous voyons en consultation conjugale et en thérapie de couple n'ont pas atteint ce mode d'expression de la sexualité ou s'ils l'avaient atteint, ce qu'ils montrent au moment de la consultation est une régression par rapport à un mode de fonctionnement plus mature, régression entraînant souvent arrêt des relations ou difficultés sexuelles.

Si Jacqueline SCHAEFFER parle de la séparation de la mère archaïque, pour Janine PUGET l'érotisme dans le couple assure la fonction de parachèvement de la séparation des parents de l'enfance. Ce parachèvement permet de s'éloigner de la répétition et d'ouvrir sur l'inédit.<sup>2</sup>

*Claude et Frédéric ont consulté alors que Claude envisageait la séparation. L'ennui, la morosité s'étant installés dans le couple, ils ne voyaient plus ce qu'ils faisaient ensemble, mais venaient cependant à la demande de Frédéric rencontrer un thérapeute pour savoir si des possibles existaient encore. Les relations sexuelles étaient en berne, Frédéric en était bien demandeur, mais les refus de Claude étaient systématiques.*

*Au cours de la thérapie qu'ils engagèrent, ils évoquèrent un épisode significatif : suite à une infection vaginale chez Claude, les relations sexuelles leur furent interdites, Claude devint demandeuse d'une tendresse physique devant laquelle Frédéric se sentit reculer. Ce qu'il formula ainsi « je ne peux plus dire que c'est moi qui désire et ma femme qui refuse ». Ils purent alors penser que l'évitement du rapprochement était le fait des deux et participait de l'organisation défensive de leur couple, qu'il était ou avait été nécessaire à la durée de leur lien. Il en était d'ailleurs au fondement, ils avaient commencé la vie commune à trois avec une amie de Claude dans ce qu'ils appelèrent eux-même « un couple non-couple ».*

*La thérapie entreprise dura plusieurs années.*

*Puis, alors qu'ils venaient de fêter leurs 25 ans de rencontre, ils exprimèrent que si le travail de la thérapie avait été douloureux, ils se sentaient au moins aussi heureux que les nombreux amis*

*qui s'étaient séparés pour constituer de nouveaux couples.*

*Enfin, dans la perspective de la fin de la thérapie, ils retravaillèrent à partir de l'évocation d'une rupture thérapeutique de Claude au moment de la naissance de leur premier enfant et du deuil non fait de son analyste, leurs relations à l'environnement primaire et aux imagos parentales.*

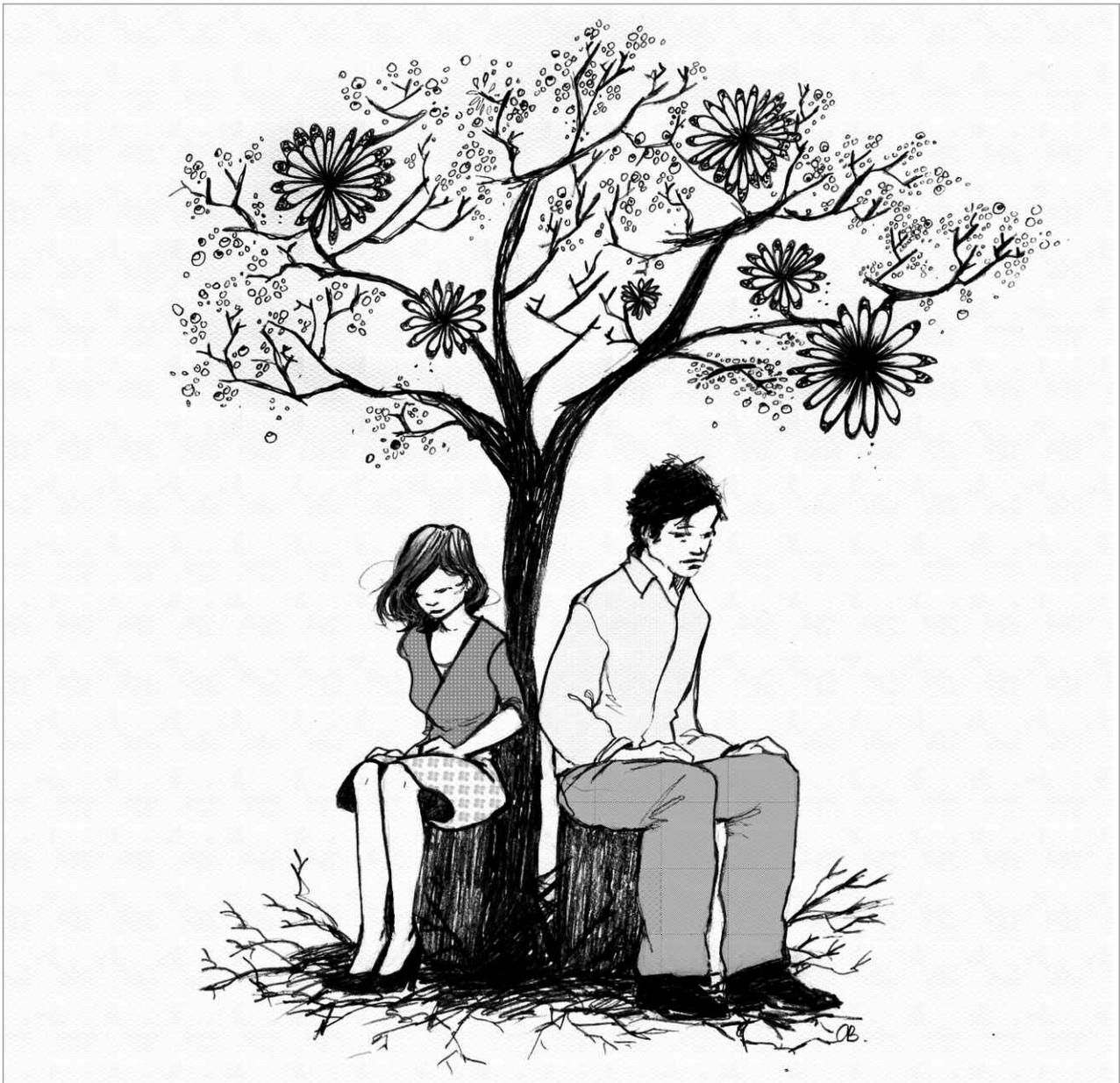
*Lors des dernières séances, ils revinrent sur la question des relations sexuelles. Celles-ci ont toujours la même forme : une demande insistante de Frédéric, mais les refus de Claude sont devenus les préliminaires de la relation dont elle dira elle-même qu'il y a de ce fait « un en plus de plaisir ». Ces préliminaires organisent la peur du féminin, le désir redouté du rapprochement ainsi que son dépassement.*

### La sexualité génitale organise le prégénital dans les préliminaires et dans les fantasmes

Le lien conjugal comme tout lien a une fonction organisatrice et une fonction défensive, il participe du renforcement de l'organisation défensive de chacun des partenaires. La rencontre s'est souvent faite inconsciemment sur une problématique archaïque, prégénitale que leur lien va organiser, ce sont les collusions dont parle Jurg WILLI<sup>3</sup>, les pactes inconscients de René KAËS<sup>4</sup>. Le lien va permettre de les ignorer jusqu'à ce qu'une crise de couple vienne les faire ressurgir, faisant apparaître la manière dont le couple les a organisés jusque-là.

*Jusqu'à il y a peu, Maurice et Brune n'ont eu aucun problème « 20 ans que ça roule » disent-ils. Une crise existentielle de Maurice, crise remettant en cause ses convictions, ses valeurs, ses appartenances et dont il parle comme d'une crise de la quarantaine va déséquilibrer le couple.*

*En perte d'étayage, Brune voit ressurgir des désirs homosexuels qui l'avaient laissée en paix depuis sa rencontre avec Maurice, elle avait cru s'en protéger par la relation conjugale. Avant leur rencontre elle avait eu une liaison de plusieurs années avec une femme qui était la directrice de l'établissement*



dans lequel elle travaillait, une femme en position d'autorité, un substitut de mère.

Espérant retrouver un appui sur son conjoint, elle lui parle de ses désirs pour une collègue de travail. Au lieu de la protection attendue Maurice s'effondre, développe des pensées suicidaires, maigrit de 15 kg en peu de temps, c'est ainsi qu'ils arrivent en consultation. Maurice ne sait plus qui il est, s'il est aimé et, si c'est le cas, en tant qu'homme ou femme.

Leur demande va s'articuler autour de l'homosexualité et de l'effondrement narcissique. La thérapie fera apparaître dans des temps différents, comment l'un et l'autre participent de ces deux niveaux de symptôme, de ces deux problématiques.

Le travail fera apparaître que :

- La constitution de leur couple avait été une défense contre l'homosexualité de chacun, qui elle-même était en partie une défense, un recul devant l'hétérosexualité.

- Cette désarticulation de l'homosexualité et de l'hétérosexualité, en période de crise leur fera percevoir comment l'homosexualité avait été jusque-là organisée dans l'hétérosexualité par des fantasmes partagés et partageables avant la crise. L'idée partagée de faire l'amour à trois participait des préliminaires de la relation.

- Dans la crise, la crainte que le fantasme ne devienne réalité, ne fasse effraction et ne déséquilibre encore plus à la fois leur équilibre personnel et celui de leur couple a ramené à la surface

certaines abus dont ils ont pu être victimes.

- Le travail n'a pu s'amorcer qu'une fois qu'a été explicité ce que leur faisait vivre la situation de la consultation : être trois un homme et deux femmes, mise en scène de leur fantasme dans un lieu où les actes sont interdits.<sup>5</sup> (nous en reparlerons plus loin)

### **La relation sexuelle est un des canaux de la communication entre les partenaires**

Elle vient dire l'état de la relation, aussi peut-elle varier selon les différentes périodes de la vie d'un couple, car la relation comme toute relation présente de moments de croissance et d'autres de régression. Elle exprime quelque-

fois ce qui ne peut se dire ouvertement. Elle ne peut être pensée hors de l'ensemble relationnel des partenaires. Dans le cas précédemment cité, Maurice exprima comment, en pleine période critique, il avait été très demandeur de relations sexuelles. Le sens qu'il leur donna après-coup fut celui d'une réassurance identitaire narcissique et sexuelle et non d'une rencontre avec Brune, qui, bien que s'étant rendu compte que dans celles-ci, elle n'existait pas vraiment pour Maurice, les avait toujours acceptées. Si Maurice en période d'incertitude identitaire est demandeur de relations sexuelles, dans une autre thérapie Muriel exprime que quand elle sent vaciller ses frontières, elle refuse celles-ci, la rencontre de l'autre devenant source de danger effractif. Une autre thérapie peut éclairer comment modalités des relations sexuelles et mode relationnel sont intimement mêlés :

*André et Annie<sup>6</sup> consultent sur les conseils de leur généraliste.*

*Annie a subi de nombreuses opérations dans la sphère génitale et celui-ci pensant qu'il s'agissait d'un problème conjugal a obtenu d'André qu'il accompagne sa femme en consultation. Ils sont là devant moi avec une lettre du médecin, comme deux enfants pris en faute et cherchant à rejeter celle-ci sur l'autre.*

*Cependant à cette première consultation Annie dit cette phrase qui ne s'éclairera pour moi qu'au cours de la thérapie « J'ai été trompée, volée ». Enceinte au cours d'une relation sans pénétration, Annie refusa toute autre relation jusqu'au mariage et la naissance de l'enfant. Le mariage se fit tardivement dans la poursuite de la grossesse, car l'un et l'autre avaient eu peur d'en parler à leurs parents. Ce qui me frappa aussi au cours de ce premier entretien et qui était objet de plainte d'André, furent les visites quotidiennes d'Annie à ses parents, il me semblait qu'elle allait chaque jour vérifier qu'elle ne les avait pas fait mourir.*

*Leur médecin parlait dans sa lettre du vaginisme et de la frigidité d'Annie, mais celle-ci dès ce premier entretien,*

*commenta ce propos en disant qu'elle y tenait pour se venger d'André qui lui avait promis de la respecter jusqu'au mariage.*

*Au cours du travail fut révélée l'éjaculation précoce d'André, répétition de la première relation et difficulté sélective, car dans la vie d'André ce fonctionnement n'avait concerné ou ne concernait que sa femme. Il fut mis en lien avec un comportement d'André dans toute sa vie relationnelle conjugale « faire juste ce qu'il faut », mode de vengeance contre ce qu'il ressentait comme haine chez Annie à son égard. Le traumatisme qu'avait été pour eux les conditions de cette première et unique grossesse avait transformé l'amour en haine.*

*Cette haine avait été reportée sur l'enfant qui fut un des bénéficiaires de la thérapie en trouvant une place face au couple.*

*Il fut nommé à la dernière séance après que ses parents ayant élaboré leurs désirs de vengeance aient retrouvé du plaisir. Ils regrettèrent l'impossibilité physiologique de pouvoir en avoir un autre.*

*Au cours de cette séance, André dit à Annie qu'elle donnait enfin une place à leur fils Philippe de 10 ans, celle-ci rétorqua l'avoir toujours bien soigné, ce que reconnut son mari tout en ajoutant que l'enfant n'avait cependant jamais eu aucun droit à mettre le moindre désordre, donc à jouer. Pensive, Annie dit alors « mon plus cher désir eut été qu'il fut mort-né, cette pensée m'a longtemps habitée et maintenant elle a disparu ».*

*Retrouvant le plaisir entre eux, ils pouvaient donner place à leur fils dans la ligne des générations, mais pour se faire il avait fallu qu'ils se séparent de leurs parents et qu'ils affrontent la culpabilité de grandir.*

Dans toute cette thérapie, le médecin généraliste fut très présent dans le va-et-vient organisé par le couple entre la thérapie et lui... Sa présence constante dans leurs propos attestait de la nécessité pour eux de mettre un tiers dans la relation thérapeutique, de reconstituer un couple parental moins interditeur que celui qu'ils projetaient

sur leurs parents. Cette situation leur a permis de s'approcher tour à tour de nous comme parents fantasmatiques sans se sentir en danger afin de pouvoir s'autonomiser et accéder ainsi à une sexualité adulte. En s'inscrivant eux même dans la chaîne générationnelle, ils ont pu y inscrire leur enfant.

## **Relation conjugale et relations sexuelles**

Des personnes seules choisissent un thérapeute de couple pour consulter quand elles se sentent en danger, car vivant à la fois deux relations, la relation conjugale à laquelle elles tiennent et une relation extraconjugale. De même, des couples consultent autour de la relation extraconjugale de l'un d'eux, relation qui a même pu être proposée par le conjoint dans un moment de vie et qui fait problème dans un autre.

Déjà, pour certains couples, à partir du récit de leur rencontre, peut être perçu la nécessité d'un tiers concret dans le couple, ce qui a fait attrait a pu être la possibilité de prendre quelqu'un à quelqu'un d'autre, ou encore la rencontre n'a été possible que parce que d'autres partenaires existaient assurant la protection de chacun.

Annick HOUËL<sup>7</sup> dans sa recherche sur l'adultère féminin à partir de la littérature, propose l'hypothèse que sous la protection du mari, la femme dans sa relation à l'amant revit et prolonge sa relation passionnelle à la mère. L'adultère, pour elle, se place sous le signe de la régression et de la passion contrôlées.

Dans ma pratique, ceux et celles qui ont consulté dans le désir de pouvoir choisir et devant l'impossibilité à le faire, ont soit trouvé un réaménagement permettant la présence du tiers de manière plus supportable, soit élaboré à partir de l'amant ou la maîtresse un deuil par rapport à des imagos parentales encore trop prégnantes, dans la réduction d'un clivage.

Ce fut le cas pour Maurice et Brune. Brune, en fin de thérapie, dans le détachement de celle-ci, travaille l'osmose dans laquelle elle a été avec sa mère et Maurice fait de même en re-

nonçant d'avoir accès à la mère au travers de la relation à sa femme. Cette réunification ne se fait pas sans mal. Comme me le disait une jeune femme « Si je quitte mon ami, je quitte aussi mon mari ».

Autre vignette :

*Bernard était venu consulter avec sa femme à propos de sa maîtresse, celle-ci lui ayant été présentée par son épouse dans une période où, après la naissance de deux enfants, elle ne désirait plus de relations sexuelles. Après tout un travail le couple se sépara, mais Bernard ne partit pas vivre avec sa maîtresse, il la quitta aussi pour, par la suite, investir une nouvelle femme.*

Les relations sexuelles hors du couple sont dans ce cas, non pas un signe de la mort du couple, mais de la recherche d'une protection contre une relation vécue comme dangereuse quand le sexuel est investi affectivement. Beaucoup d'autres éléments pourraient être apportés sur les nombreuses configurations du tiers dans le couple où se jouent l'homosexualité et l'hétérosexualité.

### **Le transfert Contre-transfert**

La thérapie d'Annie et André est une des premières que j'ai pratiquée, elle m'a beaucoup appris. Elle introduit aux places dans lesquelles est mis le thérapeute dans le transfert en thérapie de couple. Il m'a paru évident que sans l'appui homosexuel sur le médecin, André ne serait jamais venu consulter avec sa femme, une femme. *Pour Maurice et Brune, quand, devant les hésitations et les mouvements de recul de Maurice, j'ai suggéré que la situation à trois dans laquelle nous étions était peut-être difficile, Maurice se mit à parler de ses désirs d'amour à plusieurs et de sa peur de passage à l'acte actuellement, et Brune évoqua sa fuite d'une thérapie, fuite consécutive à une tentative de passage à l'acte sexuel de l'analyste. Ils avaient reporté sur la scène de la consultation le risque d'effraction que représente la collusion du fantasme et de la réalité. Nous n'en étions qu'aux entretiens préliminaires,*

*le cadre d'une thérapie n'était pas encore posé. Cependant, la proposition de mise en place d'un contrat de thérapie souleva une angoisse d'abandon, s'ils avaient le choix ou non de s'engager, moi aussi et cette supposition leur fut insupportable. En fait, ils s'étaient « engouffrés » dans la relation sans qu'un espace entre eux et moi puisse exister sans angoisse.*

*Le transfert avait été présent dès avant la rencontre, du moins du côté de Brune qui m'avait entendu dans un colloque et qui, dans la demande d'entretien au téléphone avait dit exercer la même profession que moi et avait ajouté : est-ce que cela est gênant ?*

Dans ce théâtre à trois s'actualisent des scénarios infantiles qui s'étaient organisés dans le fonctionnement du lien. Se mettre à l'écoute du couple n'est pas une position facile. Il est nécessaire pour ce faire que le thérapeute ait bien élaboré pour lui-même sa position dans le triangle œdipien et ait suffisamment travaillé ce qui, en lui, l'amène à prendre cette place : voyeurisme, désir de séparer le couple, ou au contraire de le réparer, à chacun son histoire avec le couple, mais cette histoire sera sollicitée dans le transfert. Se centrer sur l'écoute du lien permet d'entendre la place donnée par le couple au thérapeute dans le triangle dans lequel il est mis tour à tour à toutes les places. Écouter le lien permet de donner sens aux demandes d'alliance de l'un ou l'autre partenaire, ou son propre désir de thérapeute de faire alliance avec l'un d'eux soit pour soigner l'autre, soit dans un rapprochement, tel, par exemple, s'adresser à l'un des conjoints pour lui permettre d'élaborer à partir de sa propre histoire infantile le matériel qu'il vient d'amener. Ces recherches d'alliance peuvent alors être pensées comme une fuite de la relation à trois et la répétition d'un scénario infantile de séduction narcissique ou sexuelle.

Le travail d'autoanalyse de la place prise par le thérapeute ou induite par le transfert lui donne à percevoir ce qu'il en est dans l'organisation du couple de la psychosexualité et des relations sexuelles.

À partir de ces actualisations, une évolution ou un réaménagement peuvent s'amorcer.

La thérapie de couple n'est pas centrée sur les relations sexuelles, mais sur l'organisation de la sexualité dans et par le couple, certains couples peuvent ne pas avoir de relations sexuelles, signe de différence, mais une sexualité de peau à peau qui n'ouvre pas sur le tiers, sur une place pour l'enfant, ils sont souvent des couples très stables...

Au cours d'une thérapie, le thérapeute perçoit à partir des évolutions de la relation, les transformations de la relation sexuelle, mais aussi ses régressions. C'est à partir de la capacité du thérapeute à pouvoir prendre toutes les places aussi bien dans la relation narcissique, face à cette relation, que dans le triangle œdipien que le couple sera en mesure d'analyser sa relation.

**Monique DUPRÉ LA TOUR**

Thérapeute de couple

Docteur en Psychologie clinique  
et psychopathologie

### **Notes :**

1. Pour approfondir cette question et la pensée de Jacqueline SCHAEFFER lire : *Le refus du féminin*, PUF, Paris, 1999. *Que veut la femme ? Clés pour le féminin*, RFP, PUF, Paris, 2002, pp.25-40. « La dynamique du couple ou la co-crédation du masculin et du féminin », in *Dialogue*, 155, Éditions Erès. Paris.
2. PUGET, J., « Psychanalyse du couple : l'objet-couple de chacun et l'objet-couple partagé » in *Dialogue*, 102, Afccc, 1988,
3. WILLI, J. (1975) *La relation de couple, le concept de collusion*, Delachaux-Niestlé, Paris, 1982.
4. KAËS, R., « Pactes dénégatifs et alliances inconscientes », in *Gruppo*, 8, ed.APsyggée, 1992.
5. J'ai évoqué ce cas plus longuement dans le livre *Les crises du couple, leur fonction, leur dépassement* (2005) chez Erès et dans ma thèse : *Les fonctions psychiques du couple, le travail du lien dans le couple*, Lyon 2, 2002, dont mon livre est issu.
6. Cette thérapie, une des premières de ma pratique réalisée en Centre de Planification et d'éducation familiale a fait l'objet d'un article en 1980 dans *Lyon Médical*.
7. HOUËL, A., *L'adultère au féminin et son roman*, Armand Colin, Paris, 1999.

# A propos ...

## Norme et éducation :

### Notes pour repenser le genre au-delà de l'hétérosexualité obligatoire<sup>1</sup>

Fernando POCAHY

#### **Intelligibilités normatives, reconnaissances en dispute**

Ce travail porte sur l'étude des représentations de la diversité sexuelle dans les manuels scolaires distribués aux écoles publiques brésiliennes.<sup>2</sup> Notre analyse se base sur une recherche réalisée en 2009 par l'association Anis (Institut de Bioéthique, Genre et Droits Humains) et l'Université de Brasília en partenariat avec un réseau de chercheurs/ses interuniversitaires et d'associations militantes. Cette recherche a été financée par le Ministère de la Santé par l'intermédiaire du Programme National pour le VIH/SIDA et recommandée par le Ministère de l'Éducation.

L'examen des manuels scolaires n'a trouvé qu'une seule référence directe à la diversité sexuelle parmi 67 des manuels les plus distribués par les départements gouvernementaux, sur la période allant de 2007 à 2008. Bien qu'il n'y ait pas de références explicites à l'homophobie (BORRILLO, 2001), on peut

constater que les diverses représentations repérées tombent sous le joug de l'hétéronormativité : les thématiques de la reproduction, de la famille mono-nucléaire et hétérosexuelle, de la hiérarchie des genres autour de la vie domestique, des « affaires » de garçons et de filles, sont quasiment présentes dans tous les manuels de l'échantillon (voir DINIZ et LIONÇO, 2009).

Dans un seul des manuels, au sein d'un chapitre dédié à l'exercice du portugais, l'équipe de recherche a trouvé une section qui présentait différentes situations à propos d'expressions discriminatoires liées à l'origine ethnique, raciale et à la nationalité ainsi qu'au genre et à l'homosexualité. À partir de cette unique référence-là, on pourrait dire que le silence qui guette la diversité sexuelle dans les manuels n'est pas un oubli accidentel ; en effet, il est étroitement lié à des conceptions normatives occultant la diversité. Ces « non-valeurs » presque naturalisées imposent des limites pour penser les genres et les sexualités.

cette absence de discussion sur la production sociale des (hétéro)normes fait partie d'un jeu de pouvoir qui parvient à fixer les identités et à naturaliser les différences

L'idée que la sexualité soit rattachée à des représentations conservatrices du genre nous amène à penser que cette manière d'articuler genre et sexualité contribue à maintenir la discrimination. De la même façon, cette absence de discussion sur la production sociale des (hétéro)normes fait partie d'un jeu de pouvoir qui parvient à fixer les identités et à naturaliser les différences. En ce sens, il est possible de comprendre l'efficacité des énoncés normatifs autour de ce qui est considéré comme la vie « humaine » au sens d'une vie « vivable », possible et intelligible socialement en termes de genre et de sexualité.

Dans ses travaux (2004, 2005a, 2006), Judith BUTLER propose une idée qui déstabilise les conceptions essential-



listes et biologiques à propos du genre et de la sexualité, celle de penser que le genre est une sorte de « faire », un certain « faire de soi en au dehors de soi-même » : « Dire que le genre procède du "faire", qu'il est une sorte de "pratique", [a doing], c'est seulement dire qu'il n'est ni immobilisé dans le temps, ni donné d'avance ; c'est indiquer également qu'il s'accomplit sans cesse, même si la forme qu'il revêt lui donne une apparence de naturel préordonné et déterminé par une loi structurelle. Si le genre est "fait", "construit", en fonction de certaines normes, ces normes mêmes sont celles qu'il incarne et qui le rendent socialement intelligible. Si, en revanche, les normes de genre sont également celles qui bornent l'humain, c'est-à-dire qu'elles déterminent la manière dont le genre doit être construit afin de conférer à un individu la qualité d'humain, alors les normes de genre et celles qui constituent la personne sont intimement liées. Se conformer à une certaine conception du genre équivaldrait alors précisément à garantir sa propre lisibilité en tant qu'humain. À l'inverse, ne pas s'y conformer risquerait de compromettre cette lisibilité, de la mettre en danger. » (2004, p.1)

Nous sommes donc amenés à nous définir ou à répondre/dire quelque chose sur nous-mêmes en tant que sujets interpellés par des énonciations genrées, sexualisées et racialisées. Les normes (sorte de recommandation et de mesure extérieure) travaillent par l'effectivité de cette représentation de ce qu'est l'humanité et de qui/que peut représenter ce rôle socialement. C'est-à-dire qu'en rapprochant la pensée de BUTLER au travail de Michel FOUCAULT nous sommes la matérialité discursive de certains enjeux de vérité (FOUCAULT, 1984).

Selon Judith BUTLER : « La critique des normes de genre doit se situer dans le contexte des vies telles qu'elles sont vécues et doit être guidée par la question de savoir ce qui permet de maximiser les chances d'une vie vivable et de minimiser la possibilité d'une vie insupportable ou même d'une mort sociale ou littéraire. » (2006, p.21)

### **Hétéronormativité et éducation : pédagogies inachevées, manuels apaisés**

Si l'on considère la trame discursive à laquelle ils sont rattachés, genre et sexualité occupent des places importantes et fondamentales dans le pro-

cessus de construction et d'intelligibilité de l'être humain. Ils entrent par ailleurs dans des enjeux de régulation parfois en tant que formes d'assujettissement arbitraires et de réification. Les normes de genre, elles, seront toujours là, prêtes à se renouveler et même à se déplacer à cause de (notre) désir pour une certaine « reconnaissance » (idée empruntée à HEGEL in BUTLER 2005b et 2006).

De ces enjeux d'assujettissement normatifs, il est possible d'en percevoir les mouvements spécifiques au sein des pédagogies mises en scène dans les divers espaces de sociabilité et parmi différents artefacts culturels. Comme le montre Guacira LOPES-LOURO (2000, 2004, 2008), on trouve des pédagogies du genre et de la sexualité partout : « La construction du genre et la sexualité se fait à travers de nombreuses pratiques et l'apprentissage (...) est effectué de façon explicite ou masqué par une gamme inépuisable de situations sociales et culturelles. Il s'agit d'un processus approfondi, subtil, toujours inachevé. Famille, école, église, institutions médicales et juridiques demeurent, bien évidemment, des forums importants dans ce processus de constitution là » (2008, p.18). D'autres espaces sont également propices au développement de ce processus, comme le cinéma, la littérature, le sport ainsi que les lieux où s'expriment les différentes formes de sociabilité.

En conséquence, nous pouvons considérer les manuels scolaires non seulement comme de simples produits de l'éducation, mais aussi comme des artefacts culturels en tant que matérialisations discursives qui porteraient en eux-mêmes un ensemble de normes et une épistémologie qui est, et se produit dans des enjeux de pouvoir. De cette façon, nous pouvons entrevoir les manuels scolaires comme des « archives vivantes » qui exercent un certain rôle dans la production et la reproduction des identités (genrées, sexualisées et racialisées) et qui configurent d'une certaine façon un miroir de (et une alerte pour) notre société. Les manuels scolaires nous offrent la possibilité de penser les « pratiques de

représentation qui créent des mises en sens circulant et travaillant dans les arènes culturelles où les signifiés sont négociés et dont les hiérarchies sont établies » (COSTA et al, 2003, p.23). Au travers de la « gouvernementalité » moderne (voir la régulation de la population, et notamment le concept de « biopolitique » chez FOUCAULT (1976)), on peut percevoir dans la dynamique du terrain scolaire ce travail prescriptif des normes pour une intelligibilité sociale à partir d'une régulation de la sexualité, d'une surveillance qui est en même temps incitation à parler de soi-même et de son genre.

Bien que le projet de modernité soit en ruine, l'éducation scolaire demeure paradigmatique dans le sens où elle représente toujours un terrain de disputes de par les signifiés attribués au corps dans les enjeux de gestion de la vie. C'est pour cette raison qu'on peut tenter d'affirmer que l'éducation est édiflée sur la théorie vivante et qu'elle peut seulement être envisagée comme une arène publique agonistique (sociale et culturelle). Ainsi, il n'est pas toujours possible de concevoir les pratiques scolaires en termes simplifiés d'« enseignement-apprentissage » (SILVA, 2000, p.10). Notre réflexion nous amènerait plutôt à mettre en évidence le régime discursif autour de la trame régulatrice corps-genre-sexualité, comme sujet incorporé dans la manutention d'une épistémologie morale présente dans les enjeux de reconnaissance sociale.

Dans cette perspective, il devient possible de décliner une série de questions : qui est le sujet du genre et de la sexualité qui compte pour l'éducation ? Y en a-t-il un ? Plus encore, comment est représenté ce sujet-là ? Qui est autorisé à parler sur ce sujet dans le système éducatif ? Interrogations, voire contestations de certains choix des institutions dans ce qu'elles estiment être important ou non pour l'éducation et son sujet. Car, quelle vie

compte-t-elle et quelle vie ne compte-t-elle pas dans les processus de l'éducation ? (BUTLER, 2005d, 2006)

### **La diversité parmi l'identité et la différence**

L'éducation se retrouve prise dans un conflit sur l'accroissement des possibilités de représentation et d'auto-représentation. Toutefois, les sujets qui se sont construits en dehors de certaines normes sociales basées sur des enjeux normatifs demeurent exclus des possibilités de cette (auto)représentation. Ils sont en effet dans l'interdiction d'exercice de la citoyenneté, assujettis à diverses formes de violence physique-symbolique, entre autres tentatives de hiérarchisation brutale.

L'identité est donc un concept contesté, tant sur le plan théorique que dans le domaine de l'activisme social. Pour souligner la tension de la notion de « diversité », nous nous basons sur la pensée de Stuart HALL (2007) selon laquelle les identités ne sont pas fixes, mais sont construites dans et non pas en dehors du discours.

Selon différents auteurs, tels que Stuart HALL, Michel FOUCAULT et Judith BUTLER, l'identité et la différence sont des produits de la marque de la différence et l'exclusion, et non pas le signe d'une unité identique et naturellement enfermée dans une identité inclusive, sans ruptures, sans fissures, sans différenciation interne particulièrement dans l'amalgame corps (sexe), genre et sexualité (HALL, 2007, p.109). D'après SILVA (2007), le fait de prendre la diversité comme un simple espace de destination où l'identité est définie de façon essentialiste et cristallisée, tandis que la différence tend à être neutralisée, ne permet pas de comprendre les systèmes de pouvoir impliqués dans la construction de la « diversité (des identités) ». Comprendre la production des identités, les différences et les hiérarchies qui existent entre elles, nous permet un peu d'appréhender les fondements du problème de l'inégalité, et non pas seulement ses effets. Pour cet auteur, l'affirmation de l'identité et la localisation de la différence se rapportent

à des opérations d'inclusion, d'exclusion et de division, du type « nous » et « eux ». Opérations impliquant une hiérarchie classificatoire (SILVA, 2007) qui se trouve, nous l'ajouterons, à l'articulation de la production de l'abjection (BUTLER, 2005d) et de ce qui marque une sorte de « non-sujet » à l'éducation.

### **Croiser les langages, déranger les normes**

Une section d'un chapitre intitulé « Les douleurs et les couleurs des préjugés » dans le manuel scolaire « Portugais : langages, 7e année » (CEREJA et MAGALHAES, 2006) vient rompre sur une page et demie ce certain silence qui existait jusqu'alors sur les identités, les rapports normatifs de genre et l'homosexualité.

En guise d'introduction, des questions sur les préjugés relatifs à la race, l'ethnie et l'origine nationale sont présentées de façon stratégique<sup>3</sup> :

*« Ceci est typiquement chose de portugais ; Viens ici, le Noir ; Tu es pire qu'un juif, mon frère ? ; Il est noir, mais il a une âme blanche ; La Japonaise est sortie sans rien comprendre. Qui a jamais entendu des phrases comme celles-ci ? Les personnes qui émettent ces phrases, n'ont pas toutes l'intention d'injurier ou de blesser, mais quels types de préjugés portent ces énoncés-là ? »*

Deux textes sur le racisme puis une série d'exercices d'interprétation et de grammaire font suite à cette entrée en matière. Enfin, les auteurs du manuel « Croiser les Langages » suggèrent dans les annexes de ce document que les élèves regardent le film « Billy Eliot » et répondent à dix questions sur les défis et les préjugés vécus par le petit garçon en choisissant entre la boxe ou le ballet.

Nous pouvons reconnaître la valeur d'une telle initiative, si on la replace dans un contexte d'absence de questionnements sur des normes relatives au genre et sur la naturalisation de l'hétérosexualité dans les manuels scolaires. Cependant, on constate qu'il y a une appréhension dans cette initiative d'exercice, qui, bien entendu, est toujours plus proche de la critique so-

les identités ne sont pas fixes, mais sont construites dans et non pas en dehors du discours

ciale : si la question du racisme est discutée de façon à penser les normes sociales et l'historisation des discriminations, la thématique de la sexualité, elle, est de plus en plus envisagée sous ses aspects psychologiques. On note en effet que ceux-ci sont souvent privilégiés lorsqu'il s'agit de norme ou de genre (sujets toujours abordés, en termes de masculin/féminin, à la façon naturaliste et essentialiste). Les discussions proposées dans les exercices suivent, par certains aspects, ce cheminement : « *le désintérêt de Billy pour la boxe et son intérêt pour le ballet est lié à ses antécédents familiaux. Cet intérêt naît en outre de ses difficultés avec son père, sa relation avec son professeur de ballet, l'absence de la figure maternelle, etc.* »

Il est très important de remarquer que l'enseignant ne possède aucun support pédagogique, ni texte pour travailler sur le film et le discuter avec ses élèves. Pour pallier ce manque de supports pédagogiques, l'exercice a pour consigne de comparer *Billy Elliot* à *Million Dollar Baby*<sup>4</sup> qui « *aborde également les préjugés entourant le choix de carrière* » (CEREJA et MAGALHAES, 2006, p.225).

Cette affirmation, en soi, ne limite pas le sujet du film à la question du choix de carrière ; toutefois, sa déclaration ainsi que les questions sur « *Billy Elliot* », construisent un chemin d'interprétation, un récit et un discours sur le film en insistant sur le choix de la carrière professionnelle comme le point le plus abouti des réflexions sur le genre en tant que normes sociales, tout en évitant la discussion des thèmes du désir et des sexualités.

D'un autre côté, ces exercices font un pas en avant vers la naturalisation des relations entre les attributs et les capacités supposés par les genres (deux genres, bien entendu) comme celles qui seraient nécessaires à la pratique de la danse et la boxe. Par exemple, la question 4 affirme que : « Si la boxe est un sport qui nécessite de la force physique, le ballet est une forme d'art qui, plus que la force physique, exige sensibilité et humanité. » (Op.cit. p. 225). Cette assertion présente le ballet comme une activité qui exige avant tout de la sensibilité. Aussi, en envisa-

geant la boxe comme simple expression de la force physique et le ballet comme exigeant de la sensibilité, l'exercice reproduit l'opposition entre la masculinité et la féminité.

Cette ambiguïté est observable à partir des interrogations portant sur les deux personnages féminins importants du film : la mère de Billy et son professeur de ballet. En ce qui concerne la mère, la question est la suivante : « Si la mère de Billy était vivante, le contexte familial pourrait être différent ? Pourquoi ? » (Op.cit. p. 225). Pour l'enseignante de ballet, son importance dans la vie de Billy est rapportée à une attitude maternelle envers le garçon. Ces questions conduisent à lire la dichotomie entre hommes/femmes et brutalité/sensibilité ainsi que le rôle des femmes dans le statut de l'organisation de la famille comme des questions figées et évidentes.

Le film ne discute pas directement la possibilité d'une identité homosexuelle, par le biais de son protagoniste, mais il présente le sujet de manière secondaire, dans la figure d'un ami de Billy, désigné dans le manuel comme « homosexuel » et non comme « transgenre ». Le texte indique : « *Michael, un ami de Billy, connu pour avoir des tendances homosexuelles. Billy avait-il une sorte de préjugé contre son ami ?* » (Op.cit. p. 225). Toutefois, la question s'adresse uniquement à l'interprétation du comportement du personnage en utilisant des énoncés à résonance psychologique comme « tendances homosexuelles » (Op.cit.) ainsi que la négation du sujet « transgenre ».

Dans ce manuel, l'initiative de remettre en question les discriminations liées au genre et à la sexualité porte de grands mérites, surtout compte tenu de la culture paranoïaque autour de la sexualité à l'école. Mais, elle laisse une ouverture dangereuse aux « contrediscours » hétéro/s sexistes car sa tentative pour aborder le sujet reste fragile. Cette fragilité conceptuelle dans l'approche du thème nous montre que l'éducation est un terrain difficile et que la timidité et la méconnaissance sur la sexualité et le genre, au-delà du sens commun, demeurent pour nous des défis importants.

## **Pour conclure : l'éducation comme « pratique réflexive de la liberté »**

Surmonter les stéréotypes et les préjugés sur la sexualité exige l'affirmation analytique de la diversité dans les stratégies pédagogiques. Son absence est une limite claire à l'implantation d'une vraie démocratie prenant en compte tous les aspects qui nous construisent comme sujets à part entière.

Alors que nous sommes toujours sans réponses face à ces défis, nous pouvons toutefois (nous) poser des questions dérangementes. Comment pourrions-nous penser et/ou produire des pédagogies pour l'enseignement scolaire qui ne soient pas en elles-mêmes des formes de prescription et de réglementation de la vie, en particulier lorsque l'on considère les règlements restrictifs des normes autour du genre, de la sexualité, de la race et l'ethnie ? Une reconnaissance sociale et culturelle dans l'enseignement scolaire qui ne soit pas « toujours déjà » liée aux enjeux de la production normative de l'identité et de la différence est-elle possible à concevoir ?

En lien avec les apports de FOUCAULT sur la question de la sexualité en tant qu'un dispositif de régulation de la vie dans le sens de la production d'une certaine intelligibilité pour la gouvernabilité sociale, nous nous questionnons sur la manière de penser le domaine de l'éducation scolaire et ses pédagogies, au-delà de l'éducation sexuelle (toujours enfermée dans le domaine de la biologie). Dans quelles mesures et selon quelles modalités pourrions-nous dépasser les perspectives fonctionnalistes du sexe dans l'éducation scolaire ? Enfin, comment penser la figure sexuée, genrée et ethnicisée des enseignant-e-s dans le processus de discussion de la sexualité et des rapports de genre ? Pour quels marquages et dé-marquages ? Animés par la réflexion éthique de la liberté chez Michel FOUCAULT (1984b), nous pouvons concevoir l'engagement pour la culture de la diversité, non comme un sujet seulement digne d'être contemplé, mais comme un persévérant travail d'interrogations, de production d'identités et de différence,

comme une dynamique de diversité en mouvement qui « permet des transgressions - un mouvement d'opposition et à travers les frontières. C'est ce mouvement qui rend l'éducation une pratique de liberté. » (bell hooks apud Éric ROFFES, 2007, p.110)

### Fernando POCAHY

Psychologue,  
Doctorant en Sciences de l'Éducation  
Université Fédérale  
du Rio Grande do Sul  
Groupe d'Études en Éducation  
et Relations de Genre  
Porto Alegre, Brésil  
Centre Louise Labé  
à l'Université Lumière Lyon 2.

#### Notes :

1. Thais IMPERATORI, chercheuse associée d'ANIS (Institut de Bioéthique, Genre et Droits Humains) et Rosana DE OLIVEIRA, doctorante en Histoire à l'Université de Brasília (UnB) ont participé de l'article initial sur cette recherche et dont des extraits sont présents dans ce texte. Voir POCAHY et al (2009).

2. Jimena FURLANI (2008) a été réalisée diverses recherches sur les représentations de genre et de sexualité dans les manuels scolaires. Il rappelle que : « *Le manuel est une ressource de l'éducation, liée à des programmes éducatifs compatibles avec la politique éducative de chaque école, mais liée à une politique de l'enseignement supérieur, établi par le gouvernement fédéral (à LDB - la loi n° 9493-96 et PCN N/96). Les manuels servent*

*pour subventionner les programmes scolaires (par exemple, à l'école primaire, pour les disciplines officielles : portugais, mathématiques, biologie, géographie). (...) Si l'on considère que les informations scientifiques sont constamment en cours de traitement et que la société change également, la mise à jour périodique est un élément permanent dans les manuels scolaires »* (p.41)

3. Stratégique, parce que la question raciale est déjà de plus en plus discutée, même si nous vivons toujours dans une culture encore raciste au Brésil.

4. *Million Dollar Baby* est un film de Clint EASTWOOD (2004) qui raconte l'histoire d'une jeune femme qui choisit de faire de la boxe.

#### Bibliographie de référence :

BORILLO, D., L'homophobie, Que sais-je ?, P.U.F., Paris, 2001.

BUTLER, J., « Faire et défaire le genre », in Conférence de Judith BUTLER donnée le 25 mai à l'Université de Paris X-Nanterre, 2004.

BUTLER, J., Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion, La Découverte, Paris, 2005a.

BUTLER, J., Le récit de soi, P.U.F., Paris, 2005b.

BUTLER, J., Humain, inhumain. Le travail critique des normes. Entretiens, Éditions Amsterdam, Paris, 2005c.

BUTLER, J., Cuerpos que importan. Sobre los límites materiales y discursivos del "sexo", Paidós, Buenos Aires, Mexico, Madrid, 2005d.

BUTLER, J., Défaire le genre. Éditions Amsterdam, Paris, 2006.

CEREJA, W., MAGALHAES, R., Portugais : linguagens, 7a série, Atual, São Paulo, 2006.

COSTA, M., VORRABER et al, 2003, « Estudos culturais, educação e pedagogia », Revista brasileira de educação. Maio-ago, n23, Rio de Janeiro.

DINIZ, D., LIONCO, T., « Homofobia, silêncio e naturalização - por uma

narrativa da diversidade sexual », in Diniz, D.,

LIONCO, T., (dir), Homofobia & Educação: um desafio ao silêncio, Letras Livres, Brasília, 2009.

FOUCAULT, M., Histoire de la sexualité, Tome I : La volonté de savoir, Gallimard, Paris, 1976.

FOUCAULT, M., « Michel FOUCAULT, une interview : sexe, pouvoir et la politique de l'identité », in Dits et écrits II, 1976-1988, Gallimard, Paris, 1984a.

FOUCAULT, M., « L'éthique du souci de soi comme pratique de la liberté », in Dits et écrits II, 1976-1988, Gallimard, Paris, 1984b.

FURLANI, J., 2008, « Gênero e sexualidade nos materiais didáticos e paradidáticos », in Souza, J.-F., (dir), Educação para a igualdade de gênero. Salto para o Futuro, Sao Paulo.

HALL, S., « Quem precisa da identidade? », in Silva, T.T., (direction), Identidade e diferença. A perspectiva dos estudos culturais, Vozes, Porto Alegre, 2007.

LOPES-LOURO, G., « Gênero e sexualidade: pedagogias contemporâneas », Pro-Posições, v. 19, n. 2 (56), Sao Paulo, 2008.

LOPES-LOURO, G., Um corpo estranho. Ensaio sobre sexualidade e teoria queer, Autêntica, Belo Horizonte, 2004.

LOPES-LOURO, G., « Pedagogias da sexualidade », in Lopes-Louro, G. (dir), O corpo educado: pedagogias da sexualidade, Autêntica, Belo Horizonte, 2000.

POCAHY, F., OLIVEIRA, R., IMPERATORI, T., « Entre o boxe e o balé : cores e dores do preconceito », in DINIZ, D., LIONCO, T. (dir) Homofobia & Educação: um desafio ao silêncio, Letras Livres, Brasília, 2009.

ROFFES, E., « Transgressão e o corpo localizado: gênero, sexo e o professor homossexual », in TALBURG, S., STEINBERG, S. (dir), Pensar queer: sexualidade, cultura e educação, Edições Pedagogo, Lisboa, 2007.

SILVA, T.T., « A produção social da identidade e da diferença », in SILVA, T.T. (dir), Identidade e diferença: a perspectiva dos estudos culturais. 7ª ed., Vozes, Rio de Janeiro. 2007.



Cette saison, le **Théâtre National Populaire** de Villeurbanne met à l'honneur le Siècle d'Or espagnol. Christian SCHIARETTI, directeur et metteur en scène du lieu, redonne en effet vie à des œuvres colossales telles que *La Célestine*, véritable génie du mal, ou encore *Don Juan*, le séducteur insatiable. Il décide de porter sur les planches ces histoires fondatrices du théâtre moderne et dans lesquelles la manipulation mentale en est l'unique illustration.

*La Célestine*, adaptée de la tragi-comédie de Fernando de ROJAS (1499), exhibe la vulgarité basse et triviale du personnage principal. Cette vieille entremetteuse, effigie du vice, s'oppose de manière flagrante à l'amour humain et rêveur. Toutes les conditions d'une action fatale sont alors réunies dans cette histoire qui est l'œuvre littéraire espagnole la plus universellement diffusée et célébrée après celle de *Don Quichotte*. *La Célestine* de Fernando de ROJAS, texte français et collaboration artistique Florence DELAY, mise en scène Christian SCHIARETTI du 13 Janvier au 26 Février 2011, Petit Théâtre.

D'autre part, le célèbre *Don Juan*, personnage initialement créé par Tirso de Molina (1625), vient se placer en symbole de l'amour léger et du plaisir terrestre. Ce qui le caractérise finalement ne sera pas tant son goût pour la séduction que son besoin irrésistible de tromper.

*Don Juan* de Tirso de MOLINA, texte français Gérald GARUTTI, Pauline NOBLECOURT, Christian SCHIARETTI, Sacha TODOROV, mise en scène Christian SCHIARETTI du 15 Janvier au 27 Février 2011, Petit Théâtre

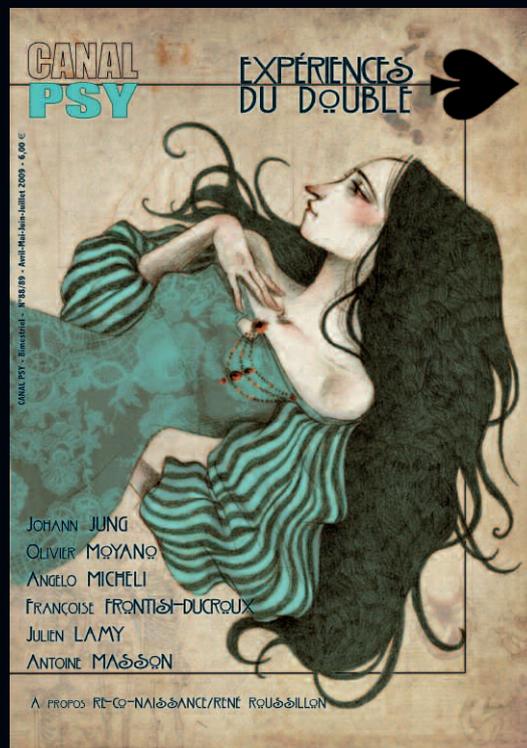
**Tarif spécial Canal Psy** : 11€ étudiants, moins de 26 ans, et 18€ adultes.  
Renseignements et réservations au 04 78 03 30 72 ou [d.dubost@tnp-villeurbanne.com](mailto:d.dubost@tnp-villeurbanne.com)





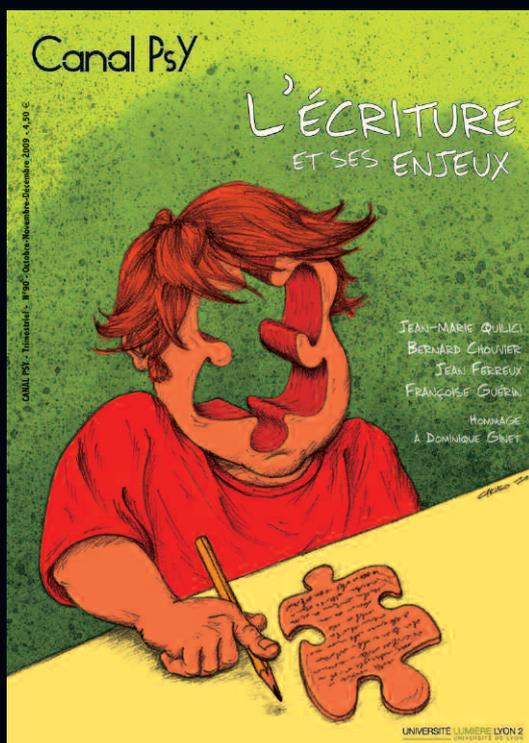
### N° 87 - Addictions

Yvan REVELLIN - Matthieu GAROT  
Richard DURASTANTE - Eugène SAVITZKAYA  
La recherche documentaire en psychologie



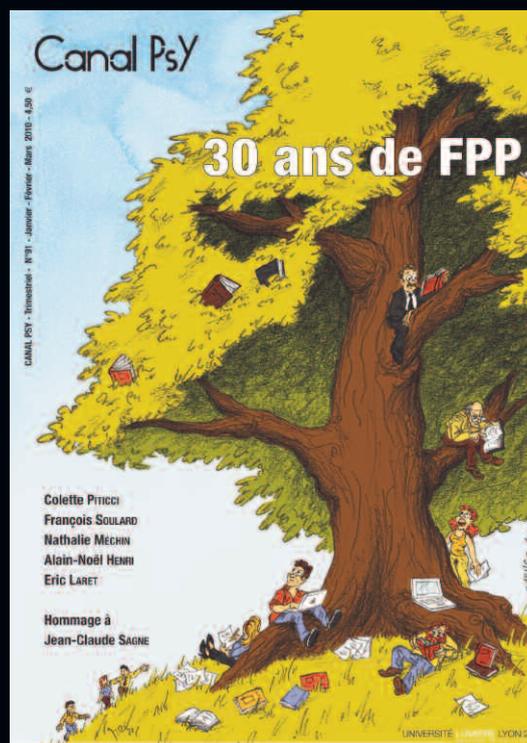
### N° 88-89 - Expériences du Double

Johann JUNG - Olivier MOYANO - Angelo MICHELI  
Françoise FRONTISI-DUCROUX - Fernando PESSOA  
Julien LAMY - Antoine MASSON - Robert BRÉCHON  
Gilbert GATORE - René ROUSSILLON



### N° 90 - L'écriture et ses enjeux

Jean-Marie QUILICI - Bernard CHOUVIER  
Jean FERREUX - Françoise GUÉRIN  
Hommage à Dominique GINET



### N° 91 - 30 ans de FPP

Colette PITICI - François SOULARD  
Nathalie MÉCHIN - Alain-Noël HENRI - Eric LARET  
Hommage à Jean-Claude SAGNE